

B I B L I O T H È Q U E R O S E

• JEUX • POÉSIES • HISTOIRES DRÔLES •

Georges CHAULET

ALMANACH
DE



FANTÔMETTE

DESSINS HUMORISTIQUES • TESTS • DEVINETTES

AVENTURES • ASTUCES • MYSTÈRES • RIRE • JEUX

• CONTES • HUMOUR • RÉCITS GAIS •

L'ALMANACH DE FANTOMETTE

par Georges CHAULET

*

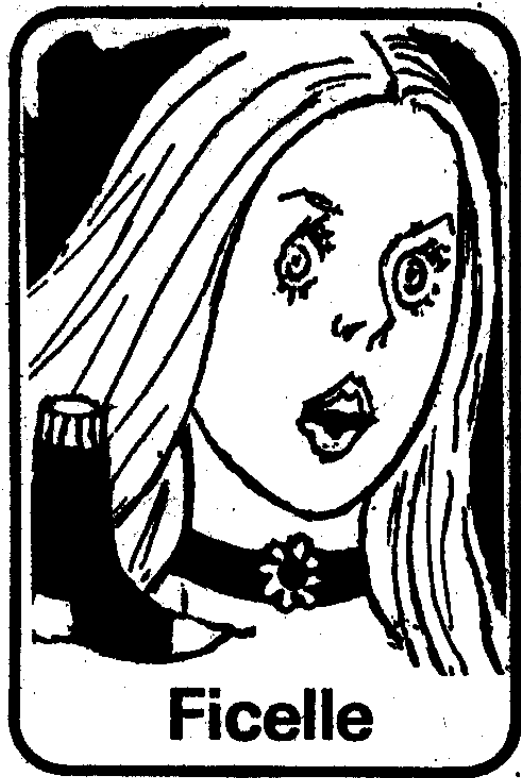
VOUS me connaissez? Le jour, je vais à l'école à Framboisy, comme toutes les filles de mon âge. Mais la nuit... La nuit, c'est autre chose : je mets un maillot noir, un masque sur mon visage, une cape sur mes épaules, et je pourchasse voleurs et bandits. Un travail dangereux... et passionnant!

Justement, tenez : en fouillant dans mes vieux papiers, j'ai trouvé quelques notes sur des aventures encore jamais racontées. En y ajoutant des dessins, des jeux, des grosses bêtises inventées par mon amie la grande Ficelle et des recettes de la gourmande Boulotte, j'ai fait une sorte d'almanach.

Un almanach pour quelle année? Bah! Pour toutes les années...

Amusez-vous bien







Bulldozer



Fantômette



Alpaga



Boulotte

L'ALMANACH

DE

FANTÔME ET DE



HACHETTE

DU MÊME AUTEUR

dans la même collection :

Liste des romans

1. *Les Exploits de Fantômette* 1961
2. *Fantômette contre le Hibou* 1962 Juillet
3. *Fantômette contre le géant* 1963 Janvier
4. *Fantômette au carnaval* 1963 Septembre
5. *Fantômette et l'Ile de la sorcière* 1964 Aout
6. *Fantômette contre Fantômette* 1964
7. *Pas de vacances pour Fantômette* 1965
8. *Fantômette et la télévision* 1966
9. *Opération Fantômette* 1966
10. *Les sept Fantômettes* 1967
11. *Fantômette et la Dent du Diable* 1967
12. *Fantômette et son prince* 1968
13. *Fantômette et le brigand* 1968
14. *Fantômette et la lampe merveilleuse* 1969
15. *Fantômette chez le roi* 1970
16. *Fantômette et le trésor du pharaon* 1970
17. *Fantômette et la maison hantée* 1971
18. *Fantômette à la Mer de Sable* 1971
19. *Fantômette contre la Main Jaune* 1971
20. *Fantômette viendra ce soir* 1972
21. *Fantômette dans le piège* 1972
22. *Fantômette et le secret du désert* 1973
23. *Fantômette et le Masque d'Argent* 1973
24. *Fantômette chez les corsaires* (octobre 1973)

25. *Fantômette contre Charlemagne* 1974 Mars
26. *Fantômette et la grosse bête* 1974
27. *Fantômette et le palais sous la mer* 1974
28. *Fantômette contre Diabola* 1975
29. *Appelez Fantômette !* 1975
30. *Olé, Fantômette !* 1975
31. *Fantômette brise la glace* 1976
32. *Les Carnets de Fantômette* 1976
33. *C'est quelqu'un, Fantômette !* 1977
34. *Fantômette dans l'espace* 1977
35. *Fantômette fait tout sauter* 1977
36. *Fantastique Fantômette* 1978
37. *Fantômette et les 40 milliards* 1979
- 38. *L'Almanach de Fantômette 1979***
39. *Fantômette en plein mystère* 1979
40. *Fantômette et le mystère de la tour* 1979 Aout
41. *Fantômette et le Dragon d'or* 1980 Juin
42. *Fantômette contre Satanix* 1981 Avril
43. *Fantômette et la couronne* 1982 Janvier
44. *Mission impossible pour Fantômette* 1982 Octobre
45. *Fantômette en danger* 1983 Octobre
46. *Fantômette et le château mystérieux* 1984
47. *Fantômette ouvre l'œil* 1984
48. *Fantômette s'envole* 1985
49. *C'est toi Fantômette !* 1987
50. *Le retour de Fantômette* 2006
51. *Fantômette a la main verte* 2007
52. *Fantômette et le magicien* 2009

Bonjour et Bonne Année

FANTOMETTE, vous connaissez ?

Le jour, je suis une écolière de Framboisy qui va en classe, fait ses devoirs et apprend ses leçons. Je travaille très bien, d'ailleurs. Je le dis sans me vanter : je suis tout le temps la première !

Mais la nuit ! Ah ! Là, c'est autre chose... Je mets un masque sur mon visage, je me coiffe d'une cagoule, j'accroche sur mes épaules une cape de soie rouge et noire avec une agrafe d'or en forme de F.

Et je pourchasse voleurs et bandits ! Un travail dangereux... Je me bats souvent contre le terrible Masque d'Argent, et je dois rattraper le Furet chaque fois qu'il s'évade... Mais c'est une vie passionnante !

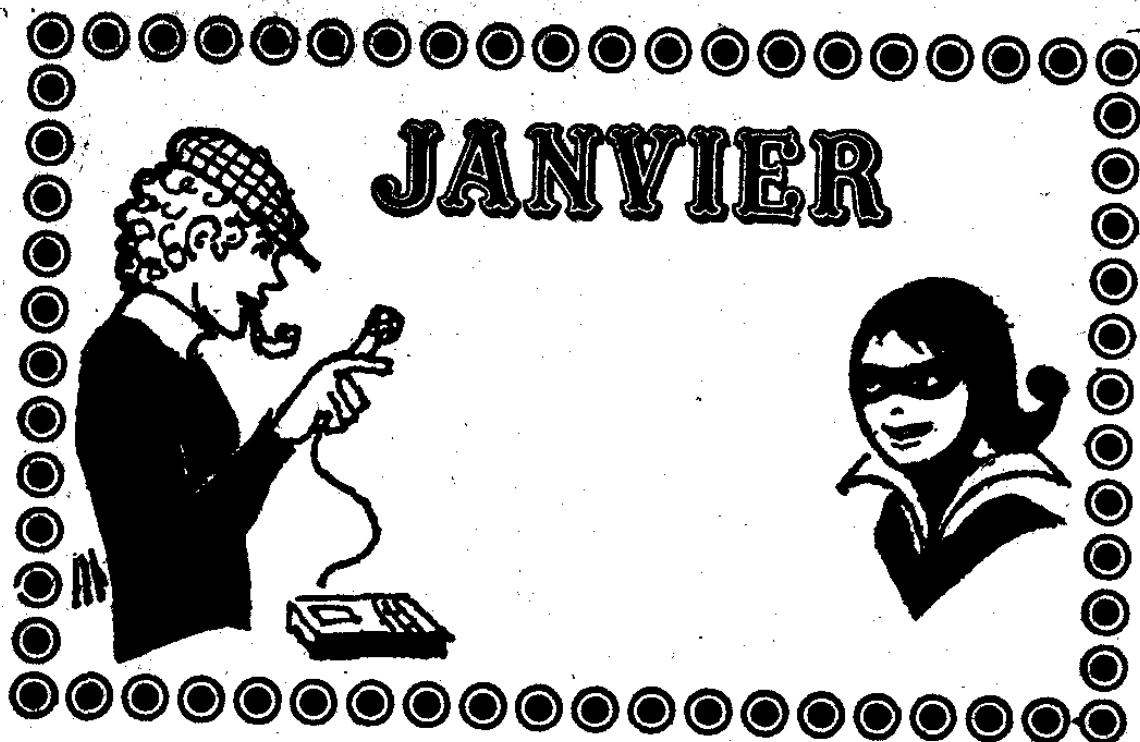
Justement, tenez... En fouillant dans mes vieux papiers, j'ai retrouvé le récit de quelques-unes de ces aventures... En y ajoutant des petits jeux, des grosses bêtises inventées par mon amie la grande Ficelle et de recettes de cuisine de la gourmande Boulotte, on pourrait peut-être faire une sorte d'almanach ? On demanderait à Josette Stéfani de nous faire de jolis dessins et on appellerait le tout Almanach de Fantômette !

Il servirait pour quelle année ? Bah ! Pour toutes les années!

Alors, c'est dit : voici mon almanach...

Amusez-vous bien !

*votre amie,
Fantômette*



« Voyons... que vais-je bien pouvoir raconter à nos lecteurs ? »

J'ai bourré ma pipe et je l'ai allumée. Autour de moi, les autres rédacteurs de *fonce-Flash* tapent sur leur machine, bavardent téléphonent ou boivent de la bière. J'ai glissé une feuille dans ma machine, et j attends que les idées viennent. C'est qu'il en faut, des idées, pour remplir un quotidien! Je pourrais peut-être parler des nouvelles chaussures à semelles glissantes, qui permettent de taire du ski sans skis... Ces chaussures s'appellent d ailleurs les *Skisanskis*. Mais mon collègue Lékip ne serait pas content, parce que la rubrique sportive lui est réservée.

Ou alors, je pourrais écrire quelques lignes sur •"te nouvelle réforme scolaire... Il paraît que les cours ne seront plus faits par les maîtres, mais par les plus mauvais élèves de la classe. On espère ainsi les encourager à apprendre leurs leçons. Et quand par hasard ces élèves resteront muets, ce sont les instituteurs qui devront copier dix fois la leçon. J'imagine très bien Ficelle en train d'infliger des verbes à Mlle Bigoudi ! Ce sera un spectacle extraordinaire !

Ah ! mais je dois m'interrompre, voici que mon téléphone sonne.

«Allô! Ici Œil de Lynx... Ah! bonjour, monsieur le directeur... Un sujet d'article pour moi ? Oui, que proposez-vous, monsieur le directeur ?... Une interview de Fantômette ?... Si ça nie •plairait ? Je pense bien !... Oui, c'est entendu, je me rends tout de suite chez elle, 13, rue des Roses, à Framboisy. »

Ah ! mes amis ! Voilà un merveilleux sujet d'article ! Moi qui me creusais • la tête pour trouver quelque chose... Allons-y sans perdre de temps !

J'enfile ma veste, plaque sur ma tête une casquette à carreaux, et je cours vers ma 2 CV. Une vieille guimbarde qui fait un potin d'enfer, mais elle avance tout de même presque aussi vite qu'un escargot fatigué.

J'arrive à me faufiler dans les encombrements, et, au bout d'une demi-heure, je parviens à Framboisy.

J'arrête mon tacot rue des Rosés, et je sonne à la porte basse d'une clôture qui ne mesure guère plus d'un mètre de haut. Pas de réponse. Tiens ! Fantômette ne serait-elle pas au logis ? Ma foi, je vais l'attendre sur un des bancs du jardin qui sépare la clôture d'un pavillon moderne, en forme de soucoupe volante. J'enjambe la porte, je fais quelques pas dans l'allée, et soudain-Soudain, quelque chose enserre brusquement ma poitrine et mes bras, me paralyse, m'entraîne, me projette à terre. Je remue, me débats pour me libérer de cette emprise... Est-ce un serpent qui vient de m'attaquer ? Un boa qui cherche à m'étouffer ?

Un rire juvénile s'élève, et Fantômette apparaît, tenant le bout d'une corde. Elle s'esclaffe :

« Ha, ha ! Vous voilà pris au lasso, mon cher Œil ! Comme un jeune taureau que l'on va marquer au fer rouge, dans un ranch du Texas ! »

Je suis un peu vexé de me trouver par terre, ficelé et ridicule. Je me relève en grognant :

« En voilà des façons ! Qu'est-ce qui vous prend, d'attaquer de paisibles visiteurs ? Je ne suis pas le Furet, moi ! »

Fantômette me délivre de la corde.

« Ne soyez pas fâché, Œil. Je ne voulais pas vous ennuyer, mais simplement vérifier mon adresse au lasso...

— Pourquoi diable vous servir d'un lasso ?

On croirait que vous allez vous rendre chez les ^f cow-boys !

— Mais justement ! Je vais probablement faire un tour au Far West, et j'aurai besoin de savoir me servir d'un lasso. Mais dites-moi plutôt le but de votre visite... Avez-vous découvert la nouvelle cachette du Furet ? Il s'est encore évadé, paraît-il...

— Oui, c'est vrai. Bulldozer a tordu les barreaux d'une fenêtre, et notre bandit national s'est échappé. Le commissaire Pomme vous demandera sans doute de lui remettre la main dessus. Pour la centième fois au moins. Mais revenons à nos affaires. Mon directeur, M. Lhénorme, me demande de faire un reportage sur VOUS. »

Fantômette a un petit rire.

« Un reportage sur moi ? Vous n'avez donc pas de sujets plus importants à traiter ? La crise du pétrole ? Le massacre des forêts ? La pollution des rivières ? La lutte contre le bruit ? »

Je lève les bras au ciel et réponds :

« Ma chère Fantômette, *France-Flash* a une équipe de reporters qui traitent de ces questions. Moi, je suis spécialisé dans les histoires de cambriolages et les fantômetteries...

— Bon, d'accord. Je vais répondre à vos questions fantômettesques. Alors, je vous écoute. »

Je branche mon magnétophone de poche, et je pose la première question :

« Fantômette, les lecteurs et les lectrices qui suivent vos exploits se demandent souvent pourquoi on ne parle jamais de vos parents. Pourriez-vous me répondre ? »

Fantômette réfléchit un instant, sourit, puis me dit :

« Si j'avais des parents, croyez-vous qu'ils me laisseraient sortir la nuit pour combattre les bandits ? »

— -Deuxième question, Fantômette. Dans vos aventures, il n'est jamais question d'argent. Comment pouvez-vous acheter de quoi manger, par exemple ? »

Nouveau silence de Fantômette, puis elle répond :

« Nous autres, les héros qui vivons des aventures dangereuses et mouvementées, nous n'avons jamais de problèmes matériels. Mes collègues Tantine, Mickey ou Bibi Fricotin vivent très bien sans se soucier de leur porte-monnaie. Moi, je fais de même... »

— Une autre question, Fantômette. Trois personnages apparaissent fréquemment dans les récits qui vous concernent. Françoise, Boulotte et Ficelle. Nos lecteurs aimeraient savoir si vous êtes sœurs, et si vous vivez ensemble ?

— Non, nous ne sommes pas sœurs. Seulement des camarades de classe et des voisines. Ficelle et Boulotte vivent ensemble. Françoise habite dans le même quartier, mais un peu plus loin.

— Françoise n'habiterait-elle pas rue des Roses, au n° 13 ? ».

Fantômette ne répond pas. Elle jette un coup d'œil sur sa montre et s'écrie :

« Déjà cinq heures ! Vous m'excuserez, mon cher Œil, mais j'ai une leçon de karaté dans un quart d'heure.'.. Je suis obligée de vous quitter... »

Je me lève, remercie la jeune aventurière d'avoir bien voulu consacrer quelques-uns de ses précieux instants à me recevoir, et je remonte dans ma 2 CV.

De retour au journal, je tape mon article. A peine ai-je terminé, que le téléphone sonne une nouvelle fois. C'est encore mon directeur qui m'annonce :

« Œil de Lynx, Fantômette vient d'arrêter le Furet ! Courez vite à Framboisy pour l'interviewer ! »

Allons, bon ! Si j'avais su, je serais resté sur place ! On n'a jamais la paix, avec cette Fantômette !







L'histoire Ficelliennes

Ficelle à Françoise:

.— Ah ! Tu ne sais pas qui j'ai rencontré, dans la rue ?

— Non. Qui donc ?

— Un Japonais. Il m'a demandé son chemin.

— Bon. Et comment as-tu su que c'était un Japonais, plutôt qu'un Chinois ?

— Oh ! c'est facile ! Ce Japonais, il était tout seul, alors que les Chinois sont 800 millions !

*

Ah ! Boulotte, les pauvres vaches sont bien malheureuses, cet été !

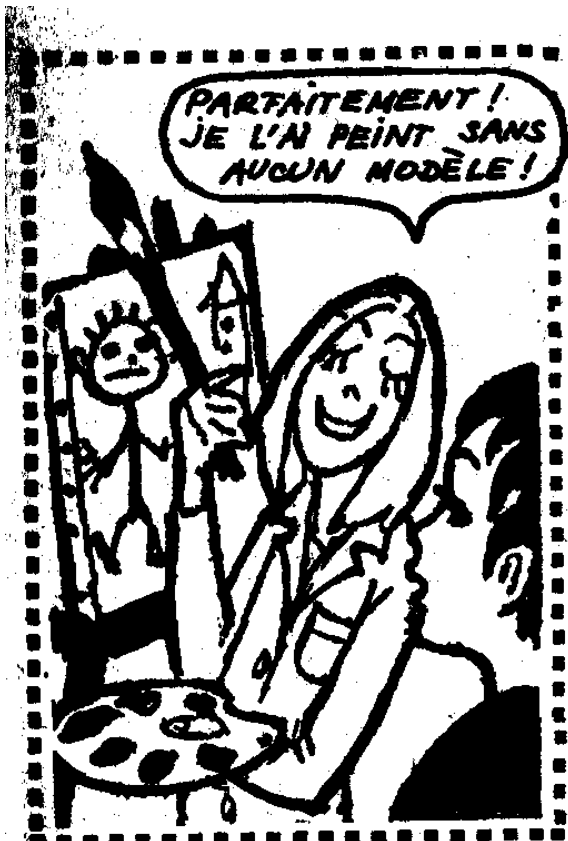
— Pourquoi, Ficelle ?

— A cause de la sécheresse. L'herbe est tellement courte, que les vaches sont obligées de se mettre à genoux pour brouter !

*

— Ficelle, veux-tu fermer la porte ? Il fait froid dehors !

— Et alors, Françoise, tu crois que si je ferme la porte il fera moins froid dehors ?



PARFAITEMENT !
JE L'AI PEINT SANS
AUCUN MODÈLE !



MONSIEUR
LE COMMISSAIRE ?
SA Y EST, JE VIENS
DE CAPTURER LE
FURET ET SA
BANDE !

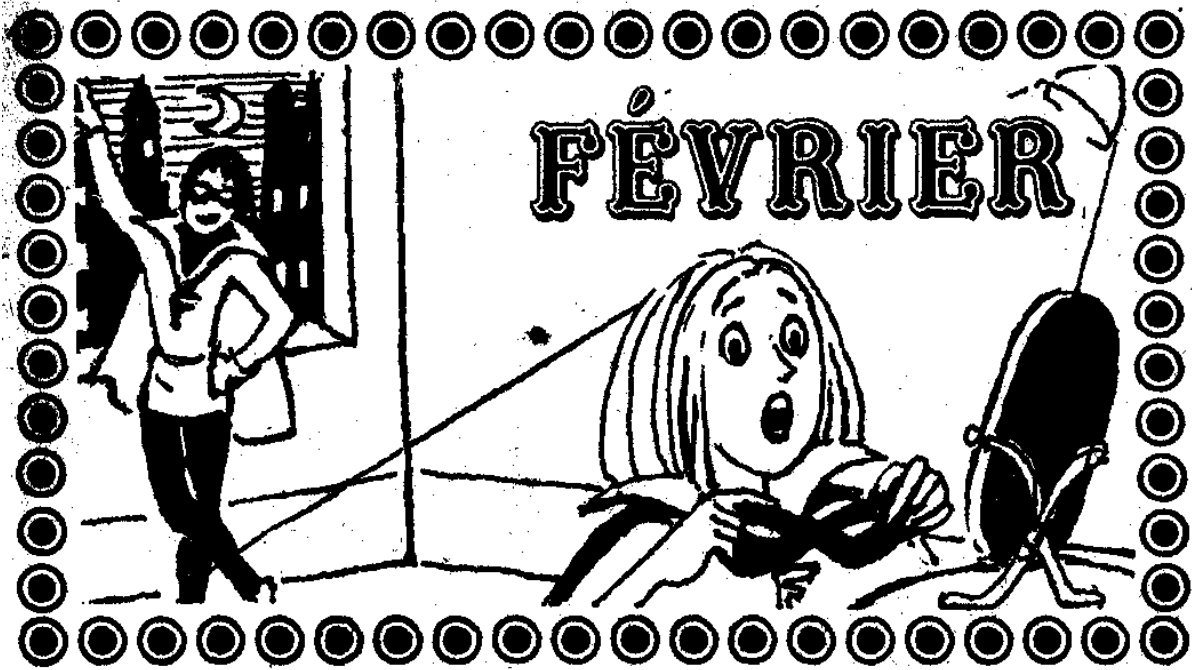


QU'EST-CE QUE
VOUS FAITES
CHEF ?

JE
REGARDE
SOUS LE LIT,
AU CAS OÙ
IL Y AURAIT
UN
VOLEUR...



FICELLE, C'EST TOI
QUI M'A PRIS MON
LIVRE DE
MAGIE ?



FÉVRIER

QUI EST-CE ?

--	--	--	--	--	--	--	--

C'EST UNE GRANDE ÉTOURDIE !

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

ON VOUDRAIT BIEN LUI RESSEMBLER...

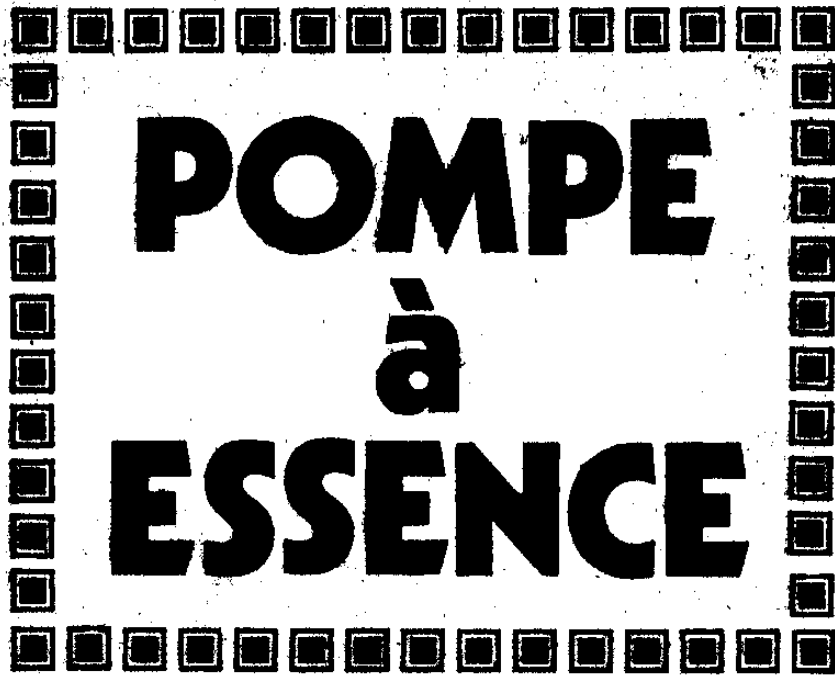
--	--	--	--	--	--

QU'IL EST ÉLÉGANT !

--	--	--	--	--	--	--	--

ELLE FERAIT BIEN DE SE METTRE AU RÉGIME

(Solution page 148)



POMPE à ESSENCE

Une aventure de Fantômette

« Au clair de la lune... j'ai de belles chaussettes.
J'aime bien les pruunes... je n'ai pas l'air bête. »

La grande Ficelle chante à tue-tête pour couvrir le bruit du moteur de la 2 CV. A côté d'elle, la grosse Boulotte mord énergiquement dans un gigantesque sandwich aux rillettes. C'est Œil de Lynx qui conduit, tandis que Françoise, qui est à sa droite, pose un doigt sur une carte du département de la Saône-et-Vienne.

« Nous approchons de Guilleret-Sautillette. Nous y serons dans cinq minutes...

— Ah ! Eh bien, ce n'est pas trop tôt ! déclare ' Boulotte, la bouche pleine.

— Et pourquoi ?

. — Parce que nous pourrons y déjeuner. J'ai une de ces faims ! Je mangerais bien un sandwich au bœuf !

— Une tranche de bifteck entre deux tranches de pain ?

— Non ! Un bœuf entier entre deux tranches de pain ! »

Ficelle contemple sa voisine d'un air attristé, hoche la tête et soupire :

« Ah ! ma pauvre Boulotte, si tu continues de manger comme une pelleteuse, tu ne pourras jamais ressembler à Fantômette. Tiens, prends plutôt modèle sur moi, qui suis mince et souple comme la justicière masquée ! »

Boulotte avale sa bouchée et grogne :

« Tu n'es pas mince, tu es maigre comme une pince à sucre !

— Hein ? Moi, maigre ? Si je suis maigre, alors toi tu es dans le genre camion-citerne !

— C'est pas vrai ! »

Françoise se retourne sur son siège et décrète, pour mettre fin à la discussion qui s'envenime : « Ficelle a la légèreté du roseau, et Boulotte la force du chêne. »

Satisfaites de ce jugement, les deux chamailleuses consentent à se taire. C'est alors Œil de Lynx qui se met à parler :

« Ah ! je n'ai presque plus d'essence ! Il faut que je refasse le plein. Je vais m'arrêter à la première station-service.

Françoise pointe un doigt vers un panneau ovale qui apparaît à l'horizon.

« Il y a une station Carbu à l'entrée de Guilleret-Sautillette.

— Oui, on va s'arrêter là. »

La 2 CV ralentit, sort de la route pour s'engager sur la piste cimentée qui longe les pompes à essence. Œil de Lynx coupe le contact, et le moteur devient silencieux.

C'est alors qu'un homme sort en courant de la station. Il s'évente le visage avec sa casquette blanche, d'un air affolé, lève les bras au ciel et pousse des gémissements. Le journaliste et Françoise descendent de la voiture, intrigués par le comportement du pompiste. Œil de Lynx demande :

« Eh bien, que vous arrive-t-il ?

- Ah ! C'est affreux ! je viens d'être attaqué par des bandits... Ils m'ont mis un revolver sous le nez et ont pris tout l'argent de la caisse... Et en plus, ils sont partis sans payer leurs quarante litres d'essence... »

Françoise demande :

« C'est quel genre de voiture ?

- Une 2 CV.

- Avez-vous relevé le numéro ?

- Heu... Non, je n'y ai pas pensé. Par où sont-ils partis ?

Ils ont continué dans Guilleret-Sautillette. »

d'il de Lynx fait un signe de tête pour marquer son approbation.

« Bon, c'est parfait ! Nous allons les rattraper ! Aile/., on repart, vite ! »

Il revient au volant, Françoise remonte, et la 2 CV se lance dans une pétaradante poursuite. La rue principale de Guilleret-Sautillette forme une côte assez abrupte, et la voiture fatiguée, malgré l'accélérateur poussé à fond, a bien du mal à grimper la pente. Arrivée au sommet, elle ralentit ; le moteur crachote, éternue, pétarade irrégulièrement, puis finit par s'arrêter. Ficelle interroge Œil de Lynx, :

« Qu'est-ce qui se passe, m'sieur Œil de Larynx ? Pourquoi vous vous arrêtez ?

— C'est la voiture qui ne veut plus avancer, ma chère Ficelle. Nous sommes en panne d'essence !

— Oh ! quel dommage ! Nous étions en train de faire une belle poursuite de gangsters, comme à la télé !

— Oui, c'est bête. Nous aurions peut-être pu rattraper les voleurs... Enfin, tant pis. Nous allons

pousser la voiture pour lui faire faire demi-tour. »

Les voyageurs descendent, opèrent une volte-face avec le véhicule et remontent. Maintenant, la 2 CV se trouve dans une pente, ce qui lui permet de revenir vers la station-service. Le pompiste demande :

« Vous avez pu les rattraper ?

— Non. Nous sommes tombés en panne juste en haut de la côte.

— Ah ! c'est bête, ça. Enfin, les gendarmes pourront peut-être coincer mes voleurs. J'ai téléphoné au poste de police. Eh bien, merci tout de même. Je vous fais le plein, m'sieur ?

— Oui, bien sûr. »

Pendant que le pompiste remplit le réservoir, Ficelle soupire :

« C'est vraiment dommage que nous ayons eu cette panne... Ah ! si nous avions pu rattraper les gangsters, vous auriez fait un reportage éclaboussant, m'sieur Œuf de Sphinx, et moi j'aurais été aspergée de gloire ! »

En revanche, Boulotte est très satisfaite :

« Moi, ça m'arrange bien, qu'on ait arrêté cette poursuite !

— Pourquoi donc ?

— Parce qu'on va pouvoir déjeuner, tiens ! » Le pompiste raccroche le pistolet-verseur et annonce :

« Voilà, j'ai fait le plein. Vingt-trois litres. Et merci pour avoir essayé de retrouver mes voleurs !

- J'espère que les gendarmes auront plus de chance que nous ! » conclut Œil de Lynx.

Quelques minutes plus tard, nos voyageurs découvrent un sous-bois où règne une ombre fraîche, et Boulotte sort délicatement d'un panier les œufs durs (indispensables en pique-nique !), le poulet froid et les triangles de gruyère. Adossée contre un arbre. Ficelle soupire une fois di- plus :

« Ah ! quel dommage que Fantômette n'ait pas été là ! Elle au moins, aurait été capable de rattraper les bandits ! Je ne veux pas dire du mal de votre voiture, m'sieur Œil déteint, mais comme tacot ramolli, alors là, elle est la championne de la ferraille toutes catégories !

— Vraiment ?

— Ah ! oui ! Quand le musée des horreurs aura besoin de matériel, il faudra proposer votre guimbarde en disant que c'est une vieille boîte de sardines, bonne pour la poubelle.

— Tu crois ?

— Bien sûr. Moi, si j'étais vous, il y a longtemps que j'aurais balancé cette casserole dans une décharge publique ! Notez bien que je ne la critique pas, votre marmite... C'est juste pour dire...

— Je te remercie pour tes encouragements, ma bonne Ficelle. »

Après ce repas campagnard, nos touristes s'allongent sur la mousse pour faire une petite sieste. De courte durée, d'ailleurs, parce que Ficelle veut aller cueillir des champignons. Alléchée, Boulotte la suit. Œil de Lynx déplie un journal, et Françoise disparaît dans la nature.

A l'entrée de Guilleret-Sautillette, les gendarmes achèvent de faire leur constat. Ils ont rempli maintes feuilles de papier où se trouve inscrite la déposition du pompiste. Le brigadier déclare qu'il va faire une enquête. Si les voleurs viennent se présenter à la gendarmerie, il ne manquera pas de les arrêter. D'ici là, patience et discrétion. Les gendarmes saluent, remontent dans leur jeep et se retirent après devoir accompli.

Le pompiste s'apprête alors à fermer la station-service. Il sort, prend la clé, la glisse dans la serrure...

« Vous partez ? »

C'est une voix jeune qui vient de poser la question. L'homme se retourne, puis sursaute. Il est en présence d'une sorte de diablotin vêtu d'une tunique jaune, dont les épaules sont couvertes d'une cape de soie rouge et noire. La personne en question est masquée, et elle joue négligemment avec un fin poignard.

« Qui êtes-vous ? »

— Moi ? Fantômette, bien sûr. La reine des enquiquineuses, comme on dit familièrement.

— Mais... Que voulez-vous ? » La jeune aventurière sourit.

« Je veux vous empêcher de faire une grosse bêtise. »

L'homme fronce les sourcils : « Je ne comprends pas...

— Mais si ! Vous comprenez très bien. Il faut vous mettre les barres aux *t*, ou les points sur les *i* ? Ne faites pas l'innocent ! Vous vous préparez à filer avec la caisse ! »

Le pompiste ne peut retenir un mouvement de surprise. Mais il se ressaisit :

« Je ne comprends pas ce que vous voulez dire... Et puis je n'ai pas le temps. Allez, débarrassez-moi le plancher ! »

Fantômette hoche la tête :

« Allons, ne faites pas le méchant. Je viens gentiment pour vous aider, et vous prenez des grands airs de matamore. Soyez raisonnable. Vous allez remettre l'argent dans la caisse, puis vous téléphonerez à la gendarmerie en disant que vous avez fait une erreur et en présentant vos excuses. D'accord ? »

L'homme reste silencieux, troublé, inquiet, sur la défensive. Il demande à voix basse, presque sur le ton d'un murmure :

« Comment savez-vous ? Qui vous a dit ?...

— Que vous vouliez partir avec la recette ? Bah ! c'était élémentaire, mon cher monsieur. Enfantin. Evident. »

Le pompiste secoue la tête : « Je ne vois toujours pas... Pourquoi m'accusez-vous. Vous n'avez aucune preuve !

— Oh ! si, j'en ai une. Une preuve superbe, magnifique, irréfutable. »

Très à l'aise, Fantômette se met à marcher de long en large, devant les pompes. Elle explique :

« Il y a deux heures, mes amis et moi nous sommes arrêtés ici pour prendre de l'essence. Vous nous avez raconté que des voleurs avaient piqué l'argent de votre caisse, et qu'ils s'étaient enfuis sans même vous payer l'essence qu'ils avaient demandée. Quarante litres. Pas vrai ?

— Oui, mais...

— Ensuite, vous nous avez dit que leur voiture était une 2 CV...

— Alors ?

— Alors, le réservoir de cette voiture peut contenir vingt-trois litres d'essence, et non quarante. Donc, vous nous avez menti. Non seulement il n'y a pas eu de 2 CV, mais encore il n'y a pas eu de voleurs du tout. Vous avez inventé toute cette histoire !

— Allons donc !

— Mais si ! vous aviez l'air tellement sincère, que nous avons *presque* vu cette 2 CV imaginaire,

nous avons *presque été* témoins de l'agression, nous avons *presque* failli rattraper les gangsters. Si les gendarmes nous avaient interrogés, nous aurions contribué involontairement à faire croire à cette affaire de bandits. Et cela vous arrangeait bien, n'est-ce pas, d'avoir des témoins tout disposés à confirmer votre fable? »

Sans dire mot, le pompiste serre les poings. Fantômette dit sèchement :

« Allons, ne faites pas le méchant. Tenez, voilà le téléphone. Appelez les gendarmes et expliquez-leur qu'il s'agit d'une erreur. Sinon, c'est moi qui vais leur téléphoner pour leur raconter ce qui s'est passé réellement ! »

Dompté, soumis, le pompiste finit par céder. Il téléphone, et se lance dans de longues explications :

« Oui, monsieur le brigadier, j'avais cru que l'argent de la caisse avait été volé, mais je l'ai retrouvé... Un heureux hasard, bien sûr... Il était tombé derrière mon comptoir... Oui, il n'y avait pas de voleurs... Je m'étais trompé... Je suis désolé, monsieur le brigadier... Mille excuses... »

Il raccroche, s'éponge le front avec son mouchoir et demande :

« Alors, vous êtes contente comme ça ? J'ai fait ce que vous m'avez dit... Mais... où êtes-vous passée... »

Fantômette a disparu.

Sous les feuillages, les petits oiseaux poussent leurs piailllements. Ficelle arpente le sous-bois à grands pas, pointant vers "le sol son nez et son regard, à la recherche de précieux cèpes, de jaunes girolles ou de fondants agarics. Mais ce n'est pas encore la saison des champignons, et notre jeune mycologue est bien déçue. Elle pousse son soixante-quinzième soupir de la journée et constate :

« Ah ! c'est un jour népaste... nétaste...

— Néfaste ? suggère Françoise qui vient à sa rencontre.

— Tu l'as dit ! Nous n'avons pas attrapé les voleurs, et je n'ai capturé aucun champignon. Quel dommage ! Enfin, ce qui me console, c'est que Fantômette n'aurait sûrement pas fait mieux... »

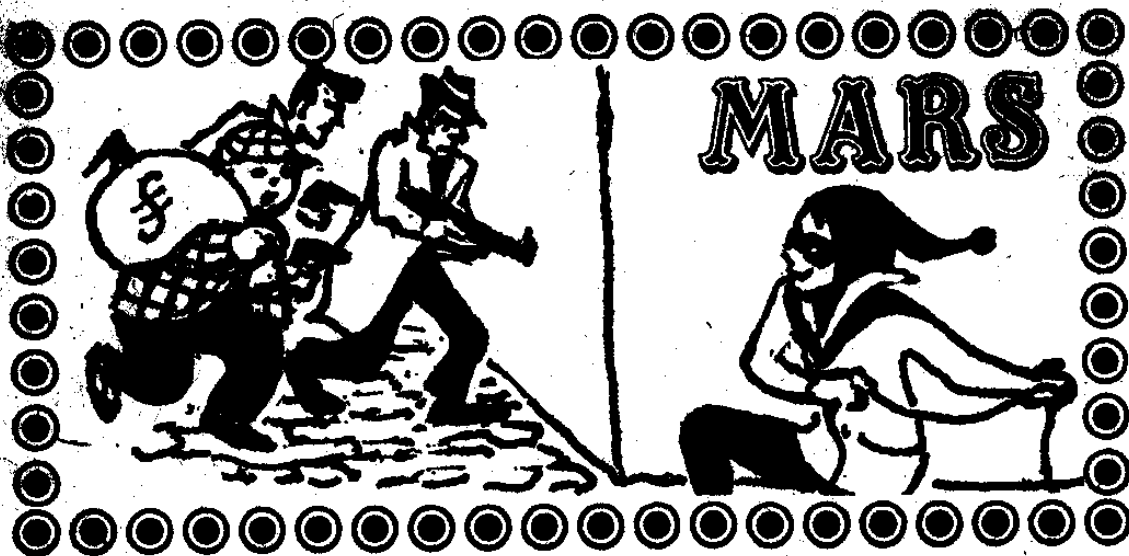
Françoise approuve :

« Tu as raison, ma grande. Je ne crois pas que Fantômette aurait pu les attraper. Mais peut-être qu'il n'y avait pas plus de voleurs que de champignons... »

Ficelle fronce les sourcils, essayant de comprendre la phrase que Françoise vient de prononcer. Elle se tourne vers Boulotte et demande :

« Qu'est-ce qu'elle a voulu dire par là ? Des champignons, il n'y en a pas, d'accord. Mais des voleurs, Si ! D'ailleurs, je les ai bien vus, quand ils se sont enfuis après avoir dévalisé la station-service...

Il y avait un grand maigre avec un chapeau rouge, un petit gros dans un imperméable, un rouquin en blue-jeans, un Chinois qui portait des gants noirs, un chauve avec une perruque... »



Mots carrés

de

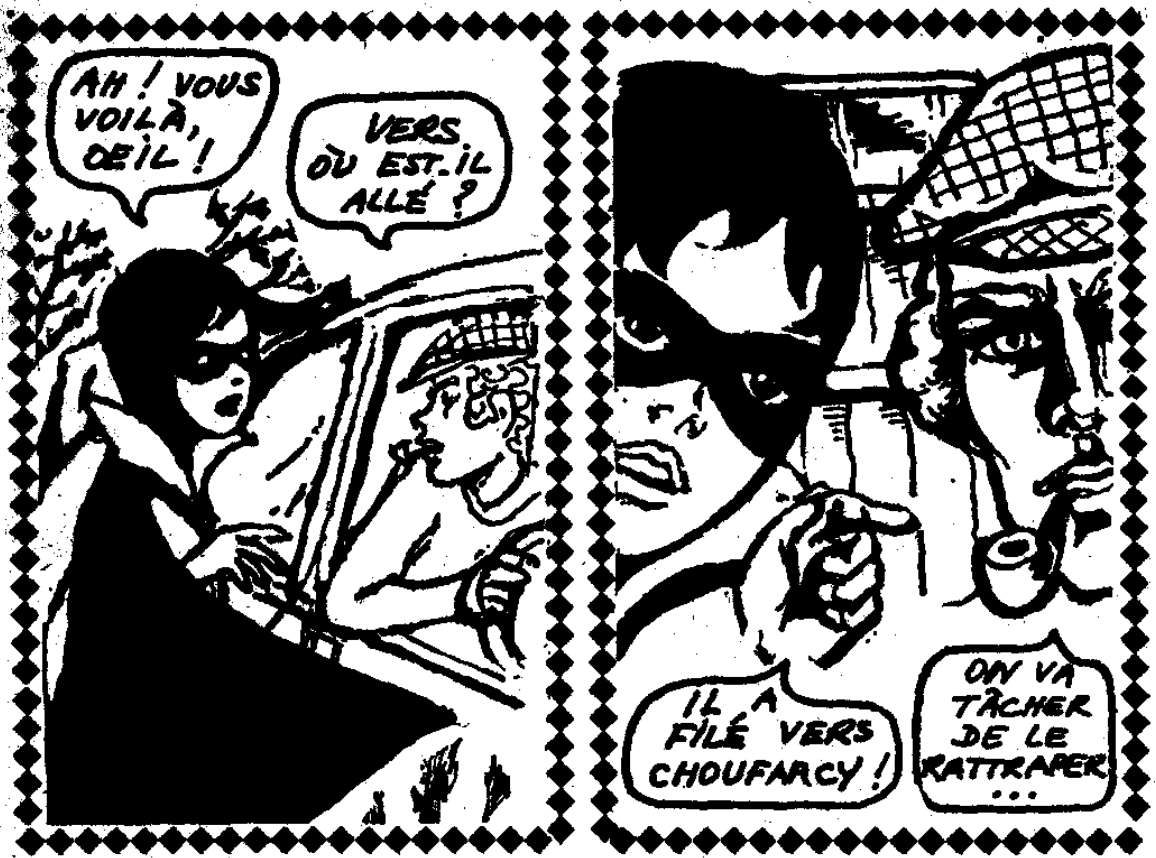
Boulotte

Solution n. 149.

	<p>Faite à l'huile elle est délicieuse</p>				
<p>On en fait des tartes</p>					<p>On l'apprécie chez le pâtisseries</p>
	<p>On y prépare le porc salé</p>				

LA GACHETTE, INTROUVABLE

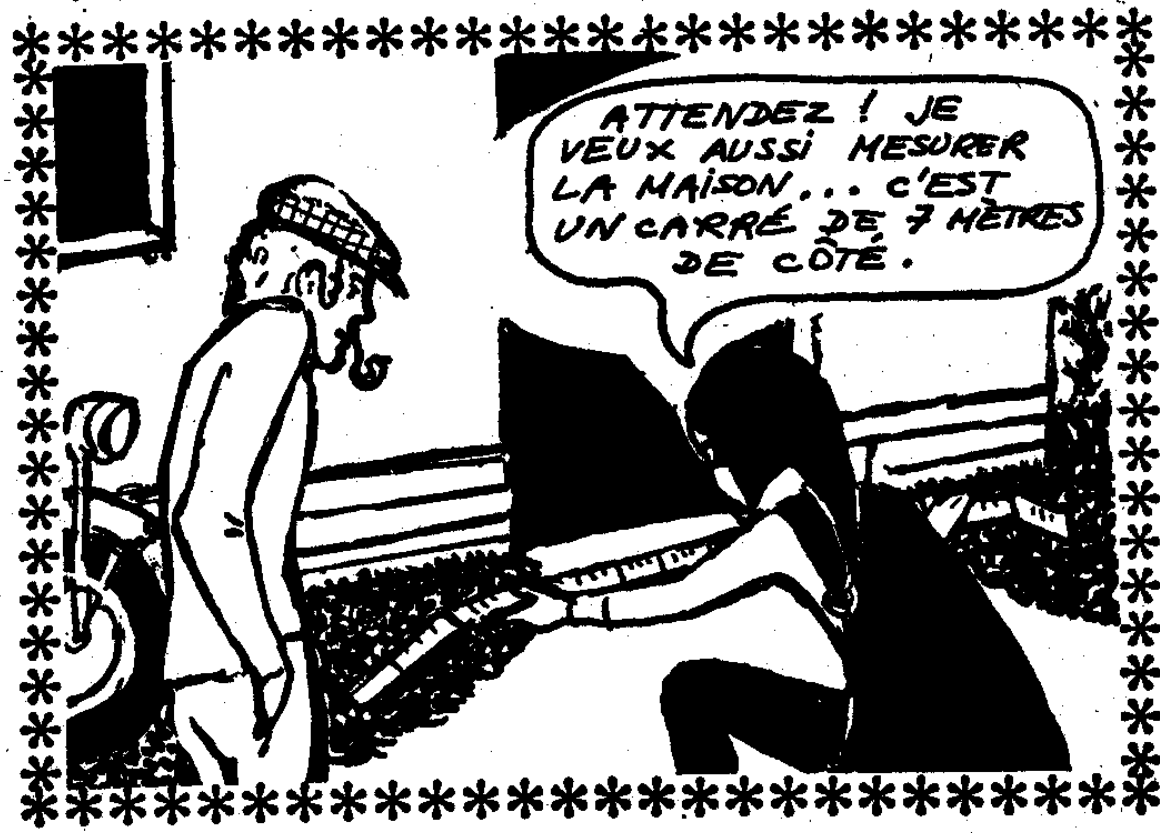
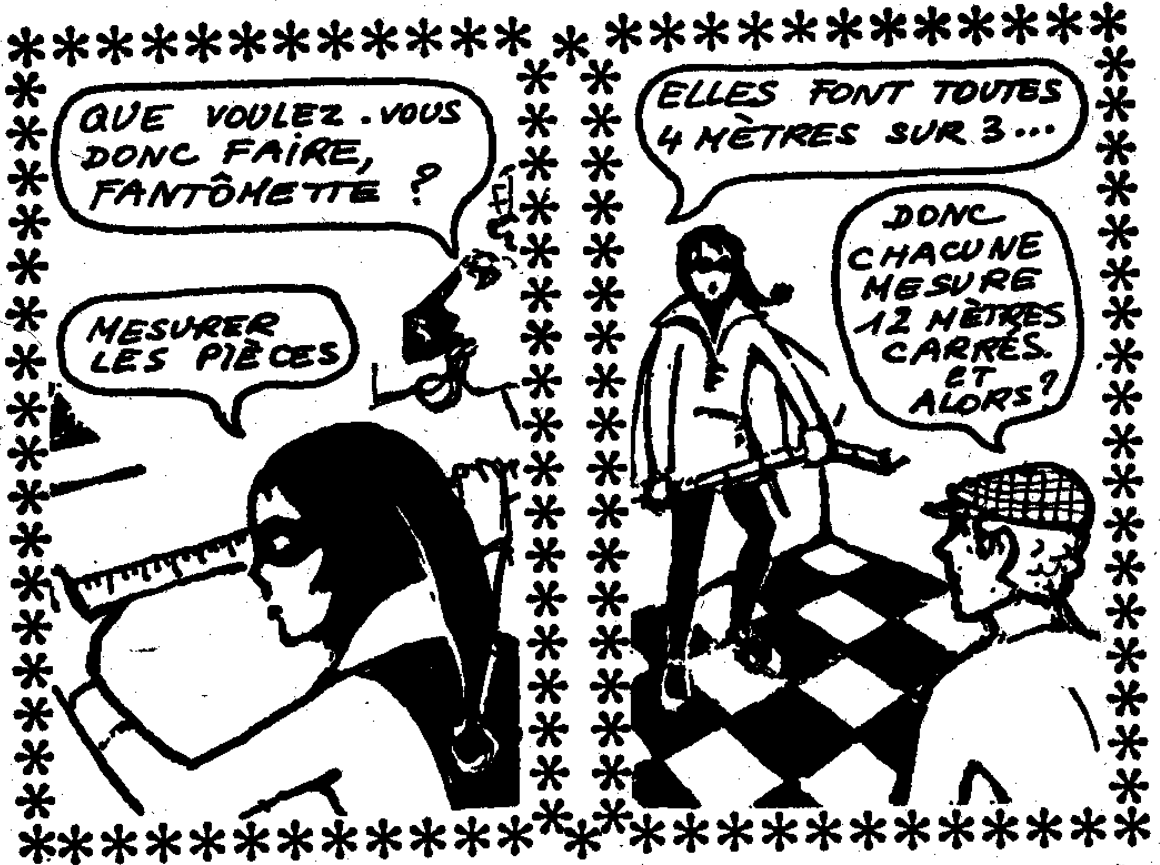












LA SURFACE
DE LA MAISON
EST ÉGALE À
 $7 \times 7 = 49$ MÈTRES
CARRÉS.



ET CETTE
MAISON EST FORMÉE
DE 4 PIÈCES QUI
SONT CHACUNE DE
12 MÈTRES CARRÉS.
OR $4 \times 12 = 48$



EN EFFET.

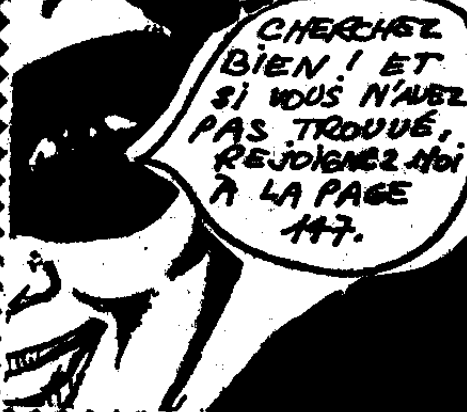
ALORS,
OÙ EST DONC PASSÉ
LE 19ÈME
MÈTRE CARRÉ?



(C'EST SÛREMENT DANS
CE MÈTRE CARRÉ MAN.
QUANT QUE SE CACHE
LE FURET!



CHERCHER
BIEN ! ET
SI VOUS N'AVEZ
PAS TROUVÉ,
REJOIGNEZ-MOI
À LA PAGE
117.



HISTOIRES GAIES

Ficelle et Boulotte font le marché ensemble. La grande fille s'arrête devant l'étalage d'un crémier.

— Oh ! Boulotte, regarde ces œufs ! Ils sont énormes ! Il ne doit pas en falloir beaucoup pour faire une douzaine...

*

Ficelle déclare fièrement :

« A l'école, on m'a donné deux prix. Le premier, c'est le prix de mémoire. Le deuxième... heu... je ne m'en souviens plus.

*

Boulotte, qui devient de plus en plus grosse à force de manger, est allée voir le médecin, parce qu'elle a du mal à digérer.

Le docteur l'a examinée, l'a fait monter sur une balance, puis a dit :

« Mon amie, cela ne va plus du tout ! Il ne faut pas continuer comme vous le faites. Je vais vous indiquer le régime qu'il faudra suivre. »

Il prend une feuille de papier, rédige l'ordonnance :

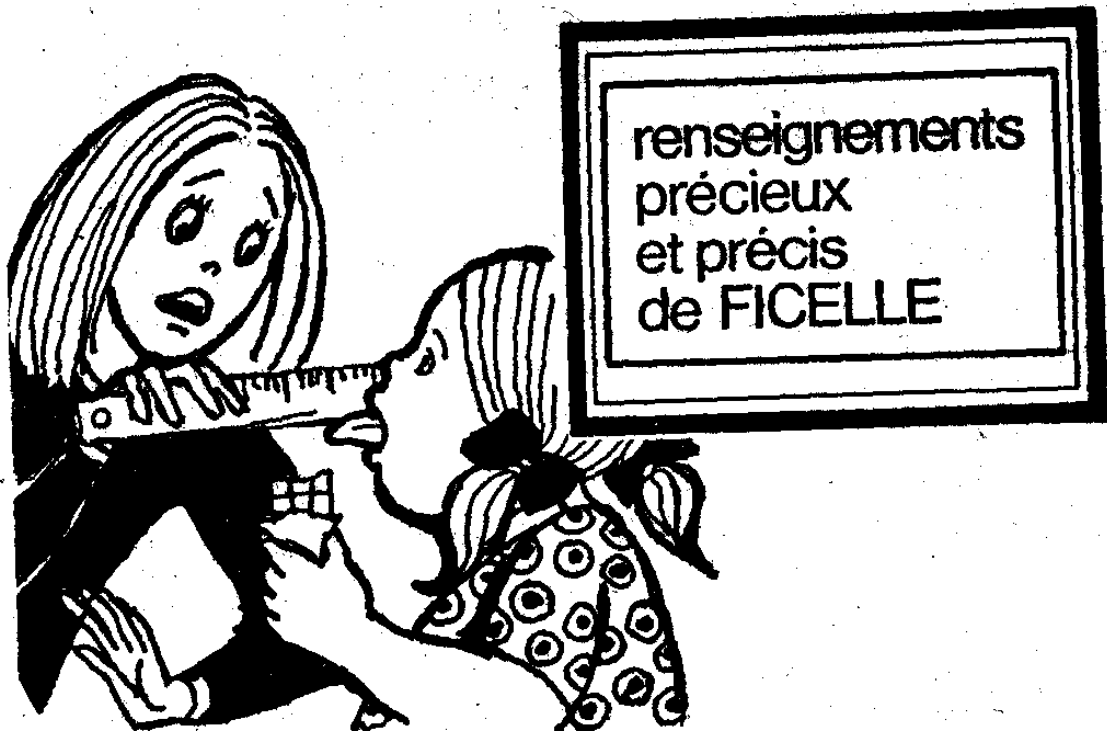
« Le matin, une tasse de thé léger avec une biscotte. Comme déjeuner, une petite grillade et une salade. Le soir, un bouillon et un peu de fromage. Est-ce compris ?

— Oh ! oui, docteur. Je prendrai tout ça entre les repas. »



Prenez une feuille de papier (blanc ou couleur), pliez-la quatre fois. Puis, avec des ciseaux, coupez les quatre coins. Faites aussi des entailles en pointe au milieu des quatre côtés. Il ne vous reste plus qu'à déplier votre feuille pour obtenir le napperon. On peut faire varier la forme des trous en entaillant la feuille pliée de différentes façons (découper des carrés, des-rectangles, des demi-cercles, etc.).





La surface d'un vieux timbre-poste ordinaire est de 5,2 centimètres carrés, La surface d'un timbre neuf ordinaire est la même.

La longueur de la queue de Mitron (le chat de la boulangère) est de 27 centimètres.

J'ai une chaussette violette qui pèse 10 grammes. Je peux faire le tour de la cour de récré en 163 pas.

Je peux rester 17 secondes sans respirer.

Je peux rester 4 secondes sans parler.

Mes pieds sont à 21 centimètres du sol quand je saute à la corde.

Le nez de Mlle Bigoudi mesure 12 centimètres de long (à vue de nez). Mon pied gauche chausse du 36. Mon pied droit chausse du 38.

Je chausse eh moyenne du 37. Si je louche, mes yeux forment un angle droit. Quand je fais une dictée, j'ai en moyenne 15 fautes.

Si je m'applique, j'arrive à en faire 20. ' < J'ai une belle collection de 7 arêtes de poisson. (Boulotte mange les poissons et me donne les arêtes que je mets à sécher dans ma grammaire.) J'arrive à mettre en même temps mes deux pouces dans les oreilles et mes deux funiculaires (ou peut-être auriculaires ?) dans les narines.

Le ventre de Boulotte peut contenir : 3 brioches + 5 croissants + 6 tartelettes + 2 éclairs + 3 babas 4- 7 flans. TOTAL = 20 gâteaux.



Votre langue est-elle agile ?

Prononcez très vite ces phrases acrobatiques:

Pour qui sont ces six saucissons-ci ?

Petit pot-à-beurre, quand te petit pot-à-beurre-rastu?

Je me petipot-à-beurrerai quand tous les petits pots-à-beurre se seront petit pot-à-beurrés.

Chat vit rôti (rôti). Rôt tenta chat. Chat mit la patte à rôti. Rôt brûla patte à chat. Chat lâcha rôti.

Qu'est-ce que c'est que ce quelconque Kiki qui caquette quand quelqu'un casse des cacahuètes ?

C'est un scandale d'escalader en caleçon long l'escalier en colimaçon du maçon !

Les archers acariâtres de l'archevêque d'Arqués accrochaient leurs arcs d'acacia aux crochets des créneaux creux.



1. « Les cacahuètes poussent sous la terre ! » affirme Boulotte. A-t-elle raison ?

2. Ficelle nous dit que le taille-crayon a été inventé par les Romains. Est-ce bien sûr ?

3. Les premiers aéronautes, nous apprend Œil de Lynx, furent un coq, un canard et un mouton Est-ce exact ?

4. LE RÉGENT, diamant qui se trouve au Louvre a été volé de la manière décrite dans « Appelez Fantômette ». Oui ou non ?

5. CHRISTOPHE COLOMB a Couvert l'Amérique, dit Françoise. Vrai ou faux ?

6. Le Furet pourrait saboter une voiture en mettant des morceaux de sucre dans le réservoir d'essence. Est-ce possible?

7. Il y a des chats qui adorent la natation, déclare Ficelle. Et" Boulotte ajoute : Il y en a aussi qui adorent les olives. Ont-elles raison ?

8. Le Masque d'Argent a décidé de fabriquer une bombe avec un verre d'eau et une pile électrique. Pourrait-il y arriver?

9. Ficelle- affirme qu'elle a vu des poussins rouges, verts ou bleus. Ment-elle ?

10. Françoise nous dit qu'on peut faire un téléphone avec deux vieilles boîtes de conserve entre lesquelles on tend une ficelle. Est-ce vrai ?

(Réponses page 148)

FANTÔMETTE EN PÉRIL !

AU COURS DE SES MULTIPLES AVENTURES, LA JEUNE JUSTICIERS S'EST SOUVENT TROUVÉE EN DANGER DE MORT.

PAR EXEMPLE, DANS « FANTÔMETTE CONTRE DIABOLA » ON LA MENACE DE L'ENFERMER DANS UNE CUVE A MAZOUT !

(MAIS RASSUREZ-VOUS, ELLE SE TIRE TOUJOURS DES PIRES SITUATIONS.)

POUVEZ-VOUS DIRE DANS QUELS ÉPISODES FANTÔMETTE EST :

1. FICELÉE SUR UNE CAISSE DE DYNAMITE
2. ENCHAÎNÉE DANS UNE CABANE SUR UNE ÎLE
3. EN TRAIN DE TOMBER D'UN TOIT
4. ATTACHÉE À UN ROCHER
5. ENFERMÉE DANS UNE GROTTES SOUS-MARINE
6. OBLIGÉE DE SE BATTRE À L'ÉPÉE
7. PENDUE PAR LES PIEDS
8. PRISONNIÈRE DANS UNE CHAMBRE FROIDE
9. PERDUE DANS L'OCÉAN ARCTIQUE
10. ÉGARÉE DANS DES SOUTERRAINS

(Réponses page 149)



Jeux de pâques et chapeaux en papier



FANTÔMETTE



UN CLOWN



UN GENDARME



OEIL DE LYNX



CHARLOT



LE MASQUÉ
D'ARGENT



UN PIRATE



LE FURET



M^{lle} BIGOUDI

SOUVENIRS DE FICELLE

*

**

*

Je suis née à l'âge de trois ans. Parce que mon plus vieux souvenir remonte à cette époque-là, quand j'étais une petite grande fille. Ou une grande petite fille. Il faut dire que j'étais déjà très grande pour mon âge, puisque mes pieds délicieux dépassaient de mon petit lit, et que je portais des robes taille Huit ans.

Donc, mon premier souvenir extrêmement ancien, c'est un cadeau que m'avait fait ma tante Zoé. C'était une poupée très moderne, qui tirait la langue quand on appuyait sur son nez. Qu'est-ce que j'ai pu m'amuser avec cette poupée ! Quand j'avais bien joué avec, je me mettais devant une glace, et j'appuyais sur mon nez pour faire sortir ma langue ! A cette époque-là, je n'allais pas encore à l'école, et Mlle. Bigoudi ne me donnait . pas à copier dix fois le verbe « Ne pas bavarder avec ma voisine Boulotte », à tous les temps et modes.

Plus tard, au moment de Noël, j'ai mis mes chaussures dans la cheminée. Heureusement que j'avais de grands pieds, donc de grandes chaussures ! Ça obligeait le Père Noël à y fourrer tout plein de choses ! Une écumoire, un radis, des capsules de bouteilles, un baromètre bloqué sur tempête, un miroir cassé en deux où je ne pouvais voir que la moitié de mon adorable visage. En somme, des choses précieuses, quoi !

Et plus tard, le Père Noël m'a apporté deux cadeaux dont je me souviendrai aussi longtemps que de ma première paire de chaussettes : le premier cadeau, c'était un bouquin amusant, *Le squelette et la sorcière*. Le deuxième, c'était une perruque noire avec des cheveux frisés, comme les cheveux de Fantômette, justement. Du coup, j'ai eu envie de m'habiller comme l'aventurière, vous pensez bien ! Et en même temps, je suis devenue formidablement courageuse et invincible ! J'ai pris l'habitude de sortir en pleine nuit, à quatre heures de l'après-midi, et de me porter aux endroits stratégiques où des voleurs risquaient d'apparaître. Par exemple, au coin de la rue des Brimborions et de l'avenue Copeau, là où il y a un bazar qui vend des précieuses bagues en plastique. Imaginez que le Furet ait eu l'idée de les voler ? J'aurais bien su l'en empêcher, c'est moi qui vous l'affirme ! Mais malheureusement ma seule présence suffisait à le terroriser, et ce grand bandit n'a jamais osé attaquer le bazar. J'ai

demandé à la bazardiste de me donner un petit quelque chose pour me récompenser d'avoir surveillé sa boutique, mais elle n'a rien voulu savoir ! Alors, j'ai laissé tomber. Si le Furet s'empare de ses bagues, tant pis pour elle ! Je ne lèverai pas le moindre petit doigt de pied pour l'aider !

Par la suite, j'ai eu plusieurs fois l'occasion de rencontrer la véritable Fantômette. Comment vous la décrire ?. Elle ressemble un peu à mon amie Françoise, mais elle est mille fois plus intelligente ! Françoise est une bêcheuse toujours première en classe, mais elle serait bien incapable de courir après les bandits, et encore moins de les attraper !

Après, j'ai commencé ma première collection. Je m'en souviens très bien, parce que j'ai un cerveau aussi gros qu'un chou-fleur. C'était une collection de bulles de savon, de toutes les grosseurs. Une collection superbe ! Malheureusement, les bulles crevaient tout de suite, et je n'arrivais pas à les garder, vous vous en doutez ! Alors, je me suis mise à un nouveau genre de collection : les gommes à effacer, de couleur verte, mesurant quatre centimètres de long (parce que j'avais justement une gomme comme ça, de quatre centimètres). Je me suis lancée dans la recherche des gommes vertes. A toutes mes camarades, je demandais si elles avaient des gommes de cette couleur, mais généralement elles étaient rouges, ou bleues, ou blanches, ou jaunes. Et-
quand par

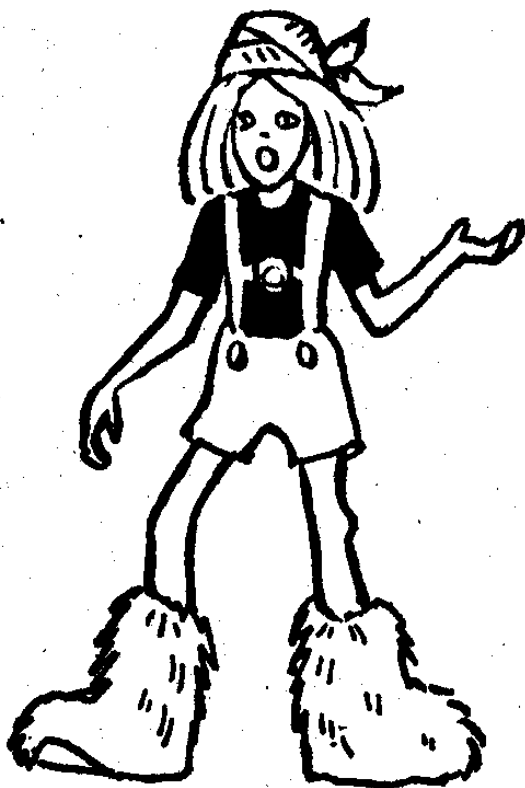
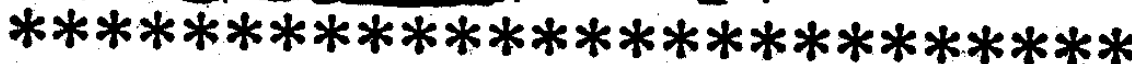
hasard elles étaient vertes, leur longueur ne correspondait pas. Une fois, j'ai presque trouvé mon affaire. Françoise avait une gomme verte qui mesurait cinq centimètres, et je lui ai demandé de me la donner. Par chance, elle a bien voulu. Alors, j'ai pris une paire de ciseaux et j'ai taillé la gomme pour la raccourcir. Mais hélas, j'en ai coupé un trop gros bout, et la gomme s'est trouvée réduite à trois centimètres de long. Vous vous rendez compte, quel malheur ! Alors, en fin de compte, ma collection de gommes vertes en est encore à une unité numéro un. Si par hasard vous entendez parler d'une gomme verte qui mesure quatre centimètres de long, n'oubliez pas de me le dire !

Ficelle vous remercie d'avance !

Pays et Costumes



FRANÇOISE,
FICELLE
ET BOULOTTE
ONT VISITÉ
9 PAYS
DIFFÉRENTS.
POUVEZ-VOUS
LES RETROUVER
GRÂCE AUX DIVERS
ÉLÉMENTS DE COSTUMES?



(Réponses page 150)

PETIT PROBLÈME :

Boulotte, le sel et les Martiens

Boulotte commence toujours son petit déjeuner en absorbant quatre petits suisses. Elle vient de les sortir du réfrigérateur et de les mettre dans une assiette. Elle sort du buffet une boîte cubique en plastique transparent, l'incline au-dessus de l'assiette pour faire tomber le sucre en poudre. Puis elle mélange soigneusement le tout au moyen d'une petite cuillère. Elle goûte et pousse un grand cri :

« Ah !!! Pouah ! Quelle horreur ! Mais ce n'est pas du sucre en poudre, c'est du sel ! Qui s'est amusé à mettre du sel dans la boîte à sucre ? »

Scandalisée par ce bouleversement de l'ordre culinaire, la gourmande sort en courant de la cuisine et se précipite dans la chambre de Ficelle. Elle découvre la grande fille perchée sur un escabeau, regardant à travers la fenêtre ouverte au moyen d'une sorte de télescope en carton.

« Ficelle, c'est toi qui as mis du sel dans la boîte à sucre ?

— Oui, Boulotte.

— Pourquoi donc ? Tu es folle, ou quoi ?

— Pas du tout ! Attends, je vais t'expliquer. J'avais besoin d'un tube en carton pour faire ma lunette. Alors, j'ai pris la boîte à sel. C'est un beau cylindre en carton, pas vrai ? Et tu vois, j'ai fait un trou à chaque bout pour y installer des lentilles.

— Quoi ? Tu as démoli ma boîte à sel ?

— Je ne l'ai pas démolie, je l'ai utilisée intelligemment. Et j'ai soigneusement recueilli le sel dans la boîte à sucre.

— Mais le sucre ?

— Lui, je l'ai versé dans la boîte à café qui était vide. Tu comprends ?

Boulotte fronce les sourcils.

« Je comprends surtout que mes petits suisses sont gâchés par ta faute ! Je t'interdis de remettre tes grands pieds dans MA cuisine !

— D'abord, c'est autant MA cuisine que la tienne, ensuite je n'ai pas de grands pieds. Ils sont à peine légèrement surdéveloppés. Ensuite,

j'ai fait avancer la science astronomique à une vitesse grand zèbre ! Grâce à ma lunette, et en me perchait sur cet escabeau joli, je peux contempler les habitants de la planète Mars, et même le chat des voisins. Tiens, regarde. Il est perché sur la boîte aux lettres. Je crois qu'il guette un oiseau.

— C'est toi qui es un drôle d'oiseau ! Que je ne t'y reprenne pas, à faire des trous dans mon matériel ! »

Et la jeune cuisinière fait demi-tour, très mécontente. Sur son perchoir, l'astronome hausse les épaules.

« Cette grosse Boulotte n'est qu'un sac de farine ! C'est tout de même malheureux, d'être entourée par des gens incapables d'apprécier les beautés de la Science. Heureusement que j'ai l'esprit élevé, moi ! Surtout depuis que je suis sur cet escabeau. »

question

En supposant que Ficelle ait une lunette assez puissante, et que des habitants se trouvent sur la planète Mars, Ficelle peut-elle les voir ?

Réfléchissez bien. Relisez l'histoire. Avez-vous trouvé ? Oui, Non ? Regardez la réponse à la page 150.



une recette
printanière
de BOULOTTE



MAI

Les Champignons Surprise



1 Coupez une tomate
en deux, salez
l'intérieur

2 Épluchez les œufs durs, coupez les bouts



3 Fendez l'œuf sur le côté
et retirez le jaune



4 Mélangez ce jaune avec des olives
et des anchois écrasés



5 Remplissez l'œuf avec cette farce,
coiffez-le avec la demi-tomate.
Posez des petits bouts de blanc d'œuf
dessus. Le champignon est au
milieu d'un lit de persil.
Bon appétit !



ASPIRATOR. Appareil ménager qui ne devrait pas servir

ASTIQUE HAUT. Ver reluisant BAVARCAGE. Endroit où l'on enferme les gens qui parlent trop

BHALEINE. Cétacé dont on sent le souffle

BRIQUE COLLAGE. Maçonnerie que l'on fait pour se distraire

CASSEROBE. Costume de cuisinière

CHATMEAU. Petit félin à deux bosses

CHAUTETE. Socquette que l'on met sur le crâne pour ne pas avoir froid

CHEWING HOMME. Monsieur qui mastique

CRÉTEINT. Idiot coloré

FORMIDIABLE. Démon extraordinaire

INSTITUFRICE. Mlle Bigoudi quand elle se lave les dents

MAGICHIEN. Caniche enchanteur

MICROBE. Moitié d'un petit animal méchant, le crobe

MISEMPIE. Coiffeuse très bavarde

NAPOLOCHON. Oreiller de l'Empereur

NAUFRAGAI. Marin qui est content de voir son bateau couler

NÉNUPHARE. Fleur qui éclaire les bassins ,

OGRENOUILLE. Gros crapaud qui mange les enfants

PARC MAÎTRE. Gardien de square

PISTOLAID. Horrible revolver

POLISCIÉ. Gendarme coupé en deux

RATDEAU. Grosse souris qui flotte sur des planches

RÉPONTE. Ce que dit une poule quand on la questionne au sujet de ses œufs SALEADE. Laitue mal lavée

SCÈNE. Fleuve qui passe sur un théâtre

SANS SATIONNEL. Qui ne produit aucun effet surprenant

SERPANTIN. Marionnette qu'on lance au carnaval

SOTCISSON. Charcuterie bête

TAPLIS. Carpette repliable

TARTICOLIS. Paquet de pâtisseries qui font mal au cou

TZIGAMMES. Notes de piano jouées par un bohémien

VACHANCES. Ruminants qu'on a la veine de voir quand on est en congé

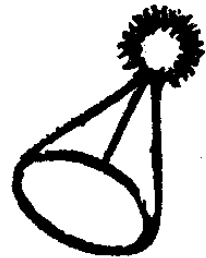
VAPEUR. Nuage gazeux qui inquiète

VER VEINE. Tisane qui porte chance

VILLAJOIE. Bonheur de vivre dans une petite • localité

ZOORRO. Personnage masqué que l'on voit chez les fauves

LE COSTUME DE FANTÔMETTE



LE BONNET

C'est un cône en papier crépon collé sur les bords.
Faire le pompon avec une boule de papier.

LE COL

Un quart de cercle en papier à dessin.



LA CAPE

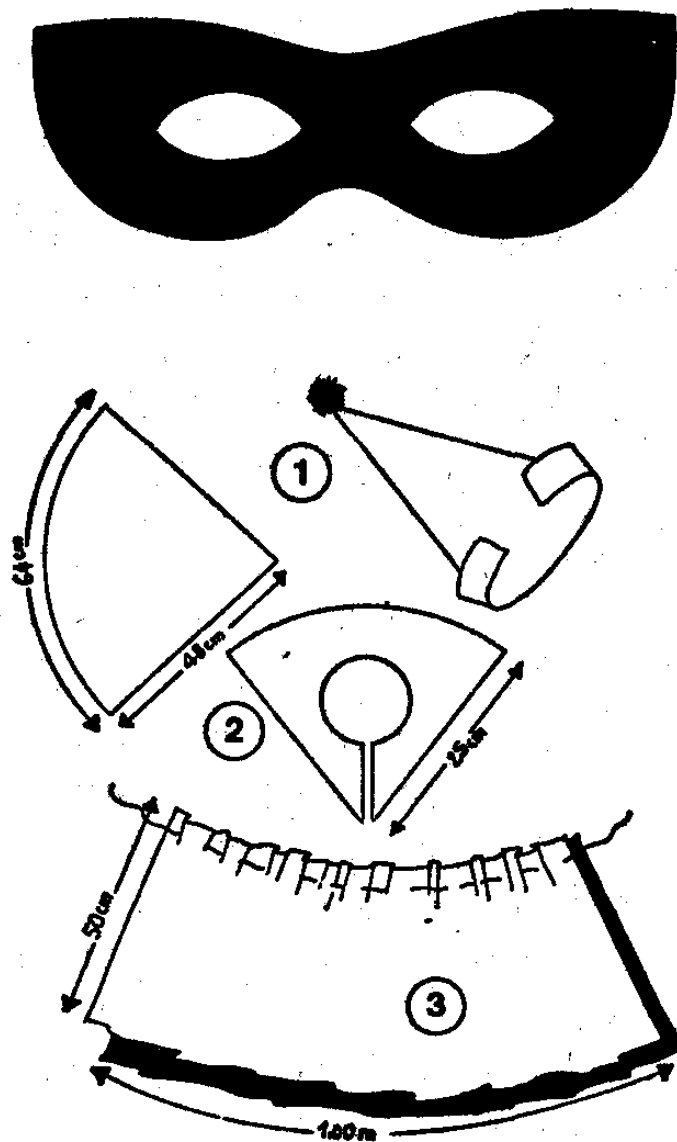


Poser l'un sur l'autre deux rectangles de crépon,
l'un noir l'autre rouge mesurant chacun $1 \times 0,50$
mètre.

Les assembler avec un fil de fronce dépassant
aux deux bouts pour servir d'attache.

LE MASQUE

Le découper dans du carton noir
Après découpage, faire tenir le masque
par un élastique passé dans les trous.
La broche F en carton doré est maintenue
par un bout de ruban adhésif.
Fantômette porte un collant noir.
Pour sa tunique, prendre un pull jaune.



*Chère Lectrice
êtes-vous courageuse
comme
Fantômette ?
Faites ce test :*



1. Seriez-vous disposée à entrer dans la cage d'un lion?
2. Ou dans une fosse à serpents ?
3. Aimeriez-vous aller sur la Lune ?
4. Si un chien s'approche de vous en grognant, dites-vous « Quel gentil toutou ! » ?
5. Pourriez-vous vous asseoir sur une caisse de dynamite en trouvant que c'est un siège confortable ?
6. Avez-vous déjà demandé un crocodile au Père Noël?
7. Faites-vous de temps en temps des promenades dans un égout en compagnie des rats ?
8. Avez-vous déjà sauté en vol d'un avion sans mettre de parachute ?
9. Pourriez-vous affronter un gorille fou furieux avec pour seule arme une ombrelle ?
10. Quand vous apercevez une araignée, la caressez-vous sur le dos ?

(Réponses page 150)

LE FANTÔME
DU CHÂTEAU ? VOILÀ
400 ANS QUE J'HABITE
ICI, ET JE NE L'AI
ENCORE JAMAIS VU...



MA CHÈRE FICELLE,
JE T'ENVOIE CETTE
GLACE À LA VANILLE.
POUR TON ANNIVERSAIRE
SIGNÉ

Boulotte



UN MILLION S'IL VOUS
PLAÎT... UN MILLION
S'IL VOUS PLAÎT...

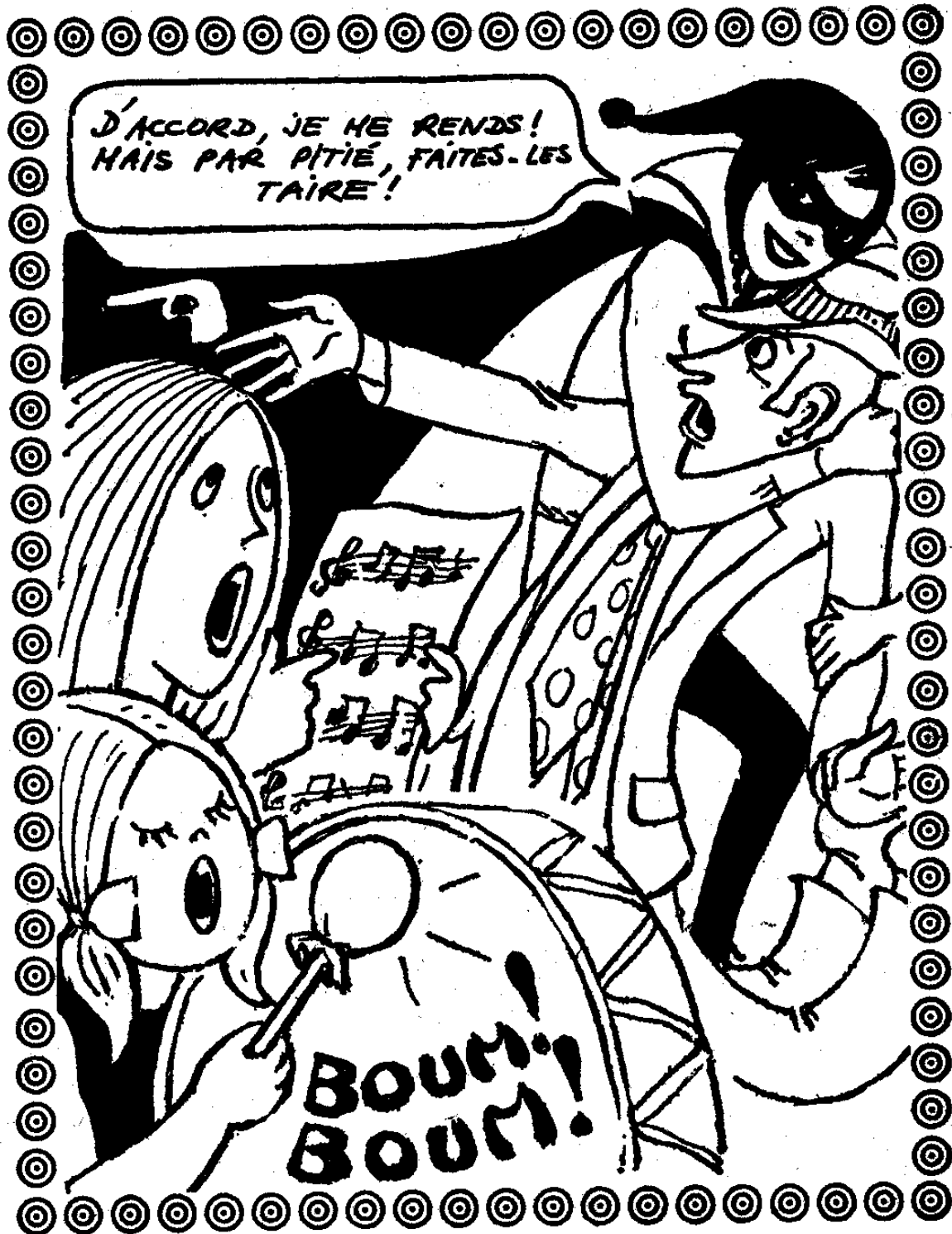
IL PARAÎT
QUE C'EST UN
MILLIONNAIRE
RUINÉ!



EST-CE QUE
VOUS N'AVIENS
PAS PARLÉ
D'ALLER AU
RESTAURANT?



DESSIN À COLORIER



FANTÔMETTE

a découvert les 12 objets
volés par le FURET!

regardez-les bien

pendant une minute



*Refermez l'almanach, notez les objets que vous
pourrez vous rappeler puis faites un saut à la page
151.*



Sur le cadran noir de ma montre
Le nombre 12 est affiché.
Il est minuit. Je suis tout contre
Le tronc d'un olivier penché.
Les bandits, bien sûr, je les guette
Attention ! Gare à Fantômette !
Accrochée sous un ciel noirâtre
La lune lance des reflets
Sur son pipeau un petit pâtre
Joue tout seul un air aigrelet.
Pour les voleurs c'est la défaite
Attention ! Gare à Fantômette !

Et soudain je vois apparaître
L'éclat des phares d'une auto
Le véhicule vient, s'arrête;
J'entends crier : « C'est pas trop tôt ! »
Les brigands battent en retraite
Attention ! Gare à Fantômette !
Je découvre trois personnages
Trois individus dangereux
Le gros Bulldozer, gras et large
Aux vêtements toujours miteux.
Pour les escrocs ce n'est pas chouette
Attention ! Gare à Fantômette !
Le Furet, recherché en France
En Amérique, à Tombouctou
Puis Alpağa dont l'élégance
Le fait reconnaître à tout coup
Les méchants au loin je rejette
Attention ! Gare à Fantômette !

Qu'ont-ils donc mijoté, ces traîtres ?
Ont-ils préparé un gros coup ?
De qui ont-ils juré la perte ?
Ils vont encore voler des sous !
Pour les affreux par de miettes
Attention ! Gare à Fantômette !
Profitant de la nuit obscure
Ils s'approchent d'un bâtiment
Je les suis doucement.
C'est sûr Qu'ils ont prévu un cassement.
Au combat je suis toujours prête
Attention ! Gare à Fantômette !
Ça y est, que disais-je ? Ils défoncent
La devanture d'un magasin
Je prends mon élan et je fonce
Pour arrêter ces malandrins
Je n'en fais jamais qu'à ma tête
Attention ! Gare à Fantômette !

Ils sont entrés dans la boutique
Tenant un pistolet au poing
Me voilà, et c'est la panique !
Des sucettes, ils n'en auront point
Des filous je fais place nette
Attention ! Gare à Fantômette !
C'était une confiserie
Pas de nougat, gros Bulldozer
De chocolat, de sucreries
Pour vous la pilule est amère
Furet, t'as perdu, je regrette !
Attention ! Gare à Fantômette !
Et maintenant l'aventurière
Va vous envoyer en prison
Mais comptez sur la justicière
Pour vous apporter des bonbons.
Des héros je suis la vedette
Attention! Gare à Fantômette!



La caisse mystérieuse

Une aventure de Fantômette

Le pâle soleil levant commence à percer la brume de la mer du Nord. Fantômette frissonne sous sa cape de soie. Dissimulée par un rocher que mouillent les embruns, elle observe la côte irrégulière, comme déchirée par le vent et les vagues.

« Ah ! les voilà ! »

Emergeant du brouillard, une vedette grise s'approche en ronronnant. La jeune aventurière règle la mise au point pour examiner les occupants du bateau. Parmi les marins vêtus de bleu

foncé, elle distingue en homme de haute taille, en complet *gris*, dont le visage disparaît sous un masque d'apparence métallique.

« Mille pompons ! Mais ce n'est pas le Furet ! C'est le Masque d'Argent... Tiens tiens... que vient-il faire ici... Il va peut-être à Glasgow? Attendons... »

La vedette se glisse entre les écueils, ralentit, et vient doucement s'échouer sur le sable d'une petite plage. Le Masque d'Argent débarque en premier, suivi par quatre marins qui portent une grande caisse en bois. Ils la déposent sur le sable, puis poussent la vedette pour la remettre à flot. Le moteur est de nouveau mis en marche, et le bateau repart vers l'est.

Resté seul, le Masque fait les cent pas sur la plage, semblant attendre quelqu'un. Fantômette entortille machinalement une de ses boucles noires autour de son index.

« Je me demande ce que contient cette caisse ? Des faux billets ? De l'opium ? Des cigarettes, de l'or, des diamants, des plans de bombes atomiques ? Ou alors, de magnifiques chaussettes rosés, comme 'dirait Ficelle... »

Un ronflement de moteur s'élève, et Fantômette voit surgir, à travers les buissons de bruyère qui parsèment la lande, un gros camion vert. Il cahote sur la terre d'un chemin, s'engage sur la plage et s'arrête. Deux hommes descendent, saluent le

Masque d'Argent, puis ouvrent l'arrière du véhicule pour y charger la caisse.

Alors, Fantômette sort silencieusement de sa cachette, court vers l'avant du camion, escalade le capot et grimpe sur le toit où elle s'allonge à plat ventre. Le Masque lance un ordre :

« Allons, dépêchez-vous .^h Il faut que nous soyons à Kiltcastle dans dix minutes. »

Les trois hommes referment l'arrière, montent dans la cabine. Le camion fait demi-tour sur la plage et revient sur le chemin de terre. Pour résister aux secousses[^] Fantômette doit s'écraser comme une grenouille, en écartant bras et jambes. Le camion sort du chemin pour s'engager sur une route moins cahoteuse, puis il traverse une plaine où quelques taches grisâtres indiquent la présence de troupeaux de moutons.

On entre ensuite dans un bois, et le camion s'arrête devant un château en briques, orné de quatre tours coiffées de créneaux.

Fantômette a un petit rire.

« Nous voilà, dans un décor de cinéma pour tourner les aventures de Robin des Bois f II doit y avoir dans ce château un véritable fantôme, en chair et en os, qui vient agiter ses chaînes à minuit ! »

Les trois hommes descendent, portent la caisse à l'intérieur du château. Fantômette se laisse glisser à terre, puis court se dissimuler derrière un massif de lauriers. Après un instant, les

camionneurs ressortent du camion et repartent. Derrière eux, un bruit de serrure a indiqué que le Masque d'Argent a verrouillé la porte.

La jeune aventurière quitte sa cachette, fait le tour du château pour voir s'il est possible de pénétrer à l'intérieur. Il y a bien une porte de service sur la façade arrière, mais elle est fermée à clé. Fantômette fait une grimace.

« Dire que j'ai laissé mon ouvre-portes à Framboisy! C'est maintenant qu'il me le faudrait... » Cet *ouvre-portes* est une clé spéciale inventée par le cambrioleur Rocamadour, qui en avait fait cadeau à Fantômette le jour où elle l'avait fait arrêter. Ce qui prouve qu'il n'était guère rancunier. Il s'est d'ailleurs évadé peu de temps après au moyen d'une scie de son invention.

N'ayant pas son outil, Fantômette cherche un autre moyen d'entrer dans le château. En levant les yeux, elle remarque que la branche d'un chêne, presque horizontale, s'allonge vers une fenêtre. « Parfait ! C'est tout à fait ce qu'il me faut. » Elle soulève sa tunique. Elle porte, enroulée autour de la taille, une corde très fine. Fantômette a vite fait d'y attacher une pierre qu'elle lance par-dessus la branche. La pierre retombe en entraînant la corde. Quelques tractions, et notre justicière se trouve à califourchon sur la branche. Elle atteint la fenêtre, découpe un carreau au moyen d'un petit diamant qu'elle porte à une bague, et saute à l'intérieur de la pièce.

C'est une vaste chambre dont les murs s'ornent de tapisserie représentant des batailles entre les; Ecossais, et les Anglais. On peut y admirer Ivanhoé, portant son kilt et maniant une épée, suivi des Highlanders jouant de la cornemuse; Fantômette sort de la chambre, découvre un escalier de pierre qui conduit au rez-de-chaussée. Elle descend les marches sur la "pointe des pieds; parvient à l'entrée d'une, grande salle de froide apparence. Les murailles sont nues, si l'on excepte une panoplie d'armes blanches: sabres, haches et hallebardes.

Au centre de la salle, le Masque d'Argent est de dos, penché sur la caisse dont il a soulevé le couvercle. La justicière l'entend ricaner :

«Ha, ha! Le bel objet!... Merveilleux, véritablement merveilleux. Avec ceci, ma gloire est faite ! Ma gloire et ma puissance... Qui pourrait se douter que cette chose va faire de moi le maître du monde ? En tout cas, ce n'est sûrement pas Fantômette ! Cette idiote doit être en classe à Framboisy, en train de faire des additions et des soustractions...

— Erreur, cher monsieur. Fantômette n'est pas à Framboisy, mais derrière votre dos. »

Le Masque d'Argent fait demi-tour, stupéfait. Si l'on pouvait voir son visage, il exprimerait sans doute la surprise et la crainte. Crainte d'autant plus justifiée, que Fantômette tient une

hache qu'elle vient de prélever discrètement sur la panoplie.

L'aventurière sourit et s'exclame :

« Alors, mon beau masque, vous ne dites rien ? Même pas bonjour ? Quel gros malpoli, comme dit Ficelle. Vous pourriez au moins me souhaiter la bienvenue ? »

L'homme se ressaisit, hausse les épaules.

« Allons, Fantômette, ne perds pas ton temps à raconter des futilités. Que veux-tu ?

— D'abord, vous demander 4es nouvelles de votre santé. Mais je vois que vous vous portez bien. Ensuite, je voudrais jeter un coup d'œil sur le contenu de cette caisse...

— Vraiment ? Tu y tiens ?

— Oui, j'y tiens.

— Alors, regarde, Fantômette, regarde. Mais tant pis pour toi ! »

Fantômette se penche vers la caisse et pousse un cri d'épouvanté !

Prenez vite un papier et un crayon, et répondez aux questions suivantes :



1. Quel est le nom de la mer près de laquelle se déroule l'action ?
2. Quelle est la couleur de la vedette ?
3. De quelle couleur est le complet du Masque d'Argent ?
4. Quelle est la ville où Fantômette pense que le Masque va se rendre ?
5. Combien de marins portent la caisse ?
6. Fantômette pense-t-elle que la caisse peut contenir de l'alcool de contrebande ?
7. Quelle sorte de plante pousse sur la lande ?

8. Combien de temps le camion devra-t-il mettre pour se rendre au château ?
9. Y a-t-il des troupeaux de chèvres sur la lande ?
10. Le château comporte-t-il deux tours ?
11. Comment se nomme le cambrioleur qui a offert un ouvre-portes à Fantômette ?
12. Fantômette a-t-elle brisé une fenêtre avec un caillou ?
13. La tapisserie représente-t-elle une bataille entre les Anglais et les Irlandais ?
14. Comment se nomme le personnage célèbre représenté sur cette tapisserie ?
15. Y a-t-il des épées sur la panoplie ?

(Vous avez répondu ? Très bien. Maintenant, allez jeter un coup d'œil sur la page 152.)

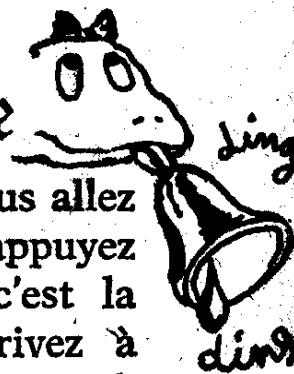


**SI VOUS ÊTES NÉ SOUS LE SIGNE
Du Lion**

Vous êtes beau, fort et courageux. Comme moi. Si l'on vous pose une question gênante, vous rugissez. Vous vivez dans une forêt un peu picale mais pas trop. Ou alors, vous passez vos journées assis sur un tabouret rouge, dans un cirque, à écouter le dompteur faire claquer son fouet. En cas de danger, échappez-vous en criant : Fauve qui peut !

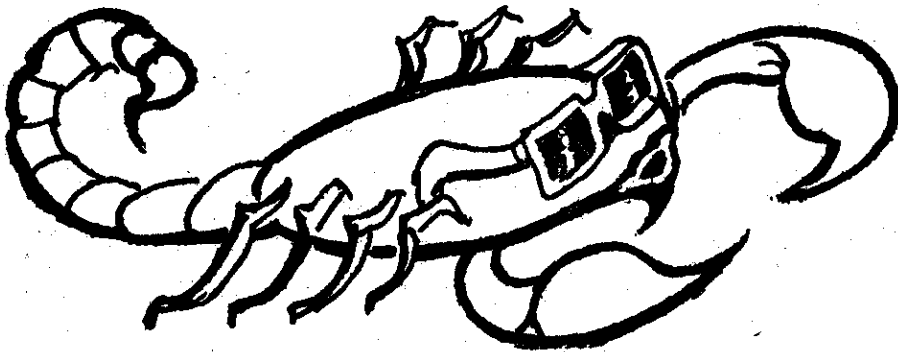
Du Serpent à Sonnette

Vous êtes d'humeur farceuse. Quand vous allez à l'école et que vous êtes en retard, vous appuyez sur les boutons de sonnette et alors, c'est la grande cavalcade. Comme ça, vous arrivez à l'heure. Moi, j'arrive quand même en retard, parce qu'il y a quarante-cinq maisons entre chez moi et l'école. Alors, ça me prend du temps, d'appuyer sur les quarante-cinq boutons de sonnette !



De la Balançoire

Vous avez des hauts et des bas. Vous avancez et vous reculez. Vous hésitez tout le temps ! C'est ce qu'on appelle le manque de décision. Prenez modèle sur moi, qui me décide toujours très vite. Par exemple, pour choisir la couleur de mes chaussettes, hop ! C'est tout de suite fait. Je prends des rouges. A moins que j'aie une robe jaune, bien sûr. Ou qu'il pleuve. Parce que dans ce cas, il vaut mieux mettre des chaussettes noires ou marron. Mais des fois, on peut préférer le gris. Seulement, c'est un peu triste... Alors, tout compte fait, on a intérêt à mettre des chaussettes roses, c'est plus gai. Mais si on a des blue-jeans, alors on peut hésiter, parce que le rose ne va pas avec le bleu. Dans ce cas, il faut réfléchir, et voir si du vert, par exemple, ou bien du mauve...



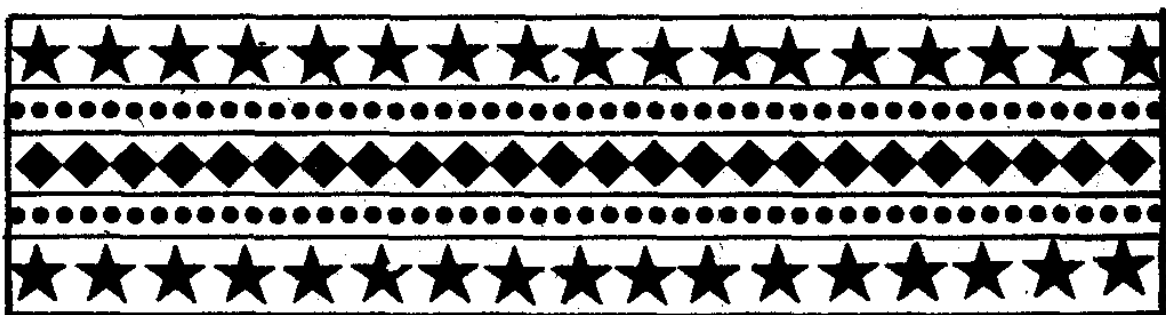
Du Scorpion

Beuh ! C'est une bestiole tellement épouvantifiante, que j'aime mieux ne pas en parler !

Du Mouton



Si vous êtes né entre le 30 et 31 février, vous avez la douceur de la laine du mouton. Mais si vous êtes né avant ou après, vous avez la férocité du loup qui n'a pas mangé de côtelettes depuis quinze jours ! Dans un cas comme dans l'autre, méfiez-vous des courants d'air qui risqueraient de vous enrhummer, et rappelez-vous que lorsqu'on est grand, comme moi, c'est qu'on n'est pas petit. Soignez votre langue et vos doigts de pied, car le grand médecin Hippocrate a recommandé de faire attention au foie, et il a bien raison. En attendant et d'ici là, faites cuire vos oreilles à feu doux et mastiquez bien votre salade V



1. On nous signale que Ficelle a récemment souffert de la grippe, ce qui expliquerait peut-être l'incohérence de ses propos (Autrement dit, elle raconte n'importe quoi.)*

horoscope de FICELLE

(suite)

Note de la rédaction : Le Zodiaque comporte douze signes (Bélier, Cancer, Balancé, Capricorne, Taureau, Lion, Scorpion, Verseau, Gémeaux, Vierge, Sagittaire et Poissons), de sorte que l'horoscope fourni par Mlle Ficelle nous semble très incomplet. Nous lui avons demandé de nous fournir la suite, mais elle nous a répondu qu'elle n'avait pas le temps de l'écrire. En effet, elle se consacre maintenant à la pêche aux écrevisses dans le bassin des Tuileries.

*

**

*

Nous proposons donc à nos lecteurs qui désirent connaître leur avenir, de ne plus s'occuper de l'horoscope ficellien (ni des autres horoscopes d'ailleurs), et de se servir d'une pièce de monnaie. On la lance en l'air. Si elle retombe du côté pile, on aura de la chance. Si elle tombe du côté face, on aura du bonheur. Et si elle retombe sur la tranche et reste en équilibre, on aura de la guigne.



L'ÉVASION DU FURET

Une salle de séjour.

Une grande fille mince, FICELLE, prend des poses avantageuses devant un miroir. Elle tient un bâton. Assise à une table sur laquelle sont posés un paquet de biscuits et de la confiture, la grosse BOULOTTE lit un livre de cuisine.

SCENE I

BOULOTTE. — « Découper la viande en petits dés et la faire frire à feu doux dans l'huile. Préparer à part une sauce blanche, et faites brunir des oignons coupés en fines lamelles... » Miam ! Ça doit être bien bon, ça!... J'ai envie d'essayer cette recette demain. Qu'est-ce que tu en penses, Ficelle ?

FICELLE. — Attends... je suis *occupés**

BOULOTTE— Qu'est-ce que tu fais ?

FICELLE. — Une seconde... Voilà... Comme ça...
Est-ce que c'est -bien:?

(*Elle a pris un air conquérant, un poing sur la hanche, le bâton tenu en l'air comme une épée.*)

BOULOTTE. — Je ne sais pas... Tu t'entraînes pour être chef d'orchestre ?

FICELLE. — Mais non; voyons ! Je prends des attitudes courageuses.

BOULOTTE (*défaissant l'emballage du paquet de biscuits*). — Ah ? pourquoi ?

FICELLE. — Je vais t'expliquer. J'ai hi un livre qui s'appelle *La maîtrise de soi*. Dans ce livre, on dit que pour être gai, par exemple, il suffit de sourire. Et que pour être courageux, il faut agir comme si l'on avait du courage. Alors, je prends une attitude intrépide et je me sens imbattable. Tu comprends ?

BOULOTTE. — Heu... Pas très bien.

FICELLE. — Bah ! Ça ne fait rien. Du moment que je comprends, moi... Tiens, maintenant, je vais prendre la pose d'un gladiateur invincible qui brandit son glaive pour effrayer l'adversaire. Regarde... Tu vois, Boulotte ? De quoi ai-je l'air ?

SCENE II.

La brune Françoise entre.

FRANÇOISE. — D'une grande nouille qui fait le singe !

FICELLE. — Ah, là là ! Tu peux parler, toi, la même Françoise ! Est-ce que tu saurais seulement prendre l'altitude d'un radiateur ?... Heu... Je veux dire, l'attitude d'un gladiateur ? Tu ne sais même pas ce que c'est, je parie ? Les bonshommes qui se tapaient dessus, chez les Romains.

FRANÇOISE. — Oui, oui, je connais. Et pourquoi veux-tu ressembler à un gladiateur ?

FICELLE. — Parce que je suis hautement courageuse, follement téméraire et que je n'ai peur de rien !

FRANÇOISE. — Pas même des araignées ?

FICELLE. — Si, mais .les araignées, ça ne compte pas. Tout le monde a peur des araignées.

FRANÇOISE (*ironique*). — Eh bien, je te félicite. Et à quoi ce grand courage va-t-il te servir ?

FICELLE. — A faire face aux situations les plus périlleuses. A combattre les plus terribles bandits... Le Furet, par exemple.

FRANÇOISE. — Ah ! parce que tu as l'intention de t'attaquer au Furet ?

FICELLE. — Parfaitement ! Il ne m'effraie pas du tout, tu sais ?

BOULOTTE (*engloutissant les biscuits*), —
Miam... miam... de toute façon...miam...

FICELLE. — Qu'est-ce que tu dis, Boulotte ?

BOULOTTE. — Miam... de toute façon... miam... miam... tu ne risques rien... miam... puisque Fantômette a fait mettre le Furet en prison.

FICELLE. — Peut-être, mais comme il s'évade tout le temps, il faudra bien le capturer de nouveau un de ces jours.

FRANÇOISE. — Fantômette s'en chargera.

FICELLE. — Et pourquoi toujours Fantômette ? Est-ce que je ne peux pas faire aussi bien qu'elle ? Moi aussi, je suis capable d'attaquer le Furet !

FRANÇOISE. — Bah !

FICELLE. — Parfaitement ! Tu devrais savoir que je suis aussi intelligente que courageuse.

FRANÇOISE. — Et si, en plus, tu étais modeste, ce serait parfait.

FICELLE, — Tu es jalouse de mes hautes qualités.

FRANÇOISE (*en aparté*). — Cette Ficelle est une vantarde. Je crois qu'elle a besoin d'une petite leçon.

(*Françoise va vers la porte.*)

FICELLE. — Tu t'en vas, "Françoise ?

FRANÇOISE. — Je vais écouter les informations.

(*Elle sort.*)

SCENE III

FICELLE. — Ah! bon... Et moi, je vais reprendre mon entraînement.

BOULOTTE. — Moi, je vais étudier la recette du salmigondis à la chinoise.

FICELLE (*frappant un ennemi invisible*). — Tiens ! Prends ça ! Et ça ! Bandit ! Canaille !

BOULOTTE. — Qu'est-ce qui t'arrive ?

FICELLE. — Je m'entraîne à taper sur le Furet, pour le cas où il voudrait m'agresser ! Tiens ! Espèce d'affreux ! Ha, ha ! Tu as peur, hein ? Tu recules devant la terrible Ficelle ! Froussard ! Regardez-le qui s'enfuit comme un lapin ! Vive moi ! Vive Ficelle l'invincible !

SCENE IV

FRANÇOISE (*entrant en coup de vent*). — Vous" ne savez pas ce que je viens d'apprendre ?

FICELLE . — Non... Dis vite !

FRANÇOISE. — Le Furet s'est évadé !

FICELLE. — Hein ? Tu en es sûre ?

FRANÇOISE. — Oui. Il paraît qu'on l'a vu ici, à Framboisy, il y a une heure environ.

FICELLE (*inquiète*). — Non- ? Pas possible ?

FRANÇOISE. — Si ! Maintenant, il ne doit pas être loin de la maison.

FICELLE (*de plus en plus inquiète*). — Ah ? Heu... tu crois ?

FRANÇOISE. — Sûrement. On l'a vu se diriger vers notre rue.

FICELLE (*affolée*). — No... notre... notre rue ?

(*Elle laisse tomber son bâton. Boulotte lâche son livre de cuisine et ses biscuits.*)

FRANÇOISE. — Eh bien, qu'est-ce que tu as, Boulotte ?

BOULOTTE. — J'ai... je n'ai plus faim,

FRANÇOISE. — Et toi, Ficelle ? Tu trembles !

FICELLE. — Moi ? Non, pas du tout. Je... je ne tremble pas.

FRANÇOISE. — Mais si ! On croirait que tu es dans un autobus. Aurais-tu peur, par hasard ?

FICELLE. — Moi ? Non, pas du tout... Je... je n'ai pas peur... J'ai juste un petit peu la frousse...

FRANÇOISE. — Je croyais que tu voulais arrêter le Furet ? Eh bien, c'est le moment. Il ne[^] doit pas être loin.

FICELLE. — Je... je n'ai jamais dit ça... Il ne m'intéresse pas, le Furet. Je ne veux pas m'en occuper.

FRANÇOISE. — Alors, j'y vais, moi. Je vais voir si je le trouve.

FICELLE. — Non, non ! Ne nous laisse pas toutes seules... Boulotte, dis-lui de ne pas s'en aller !

BOULOTTE. — Françoise, ne pas s'en aller... ne pas t'en aller... heu... ne t'en aller pas..»

FRANÇOISE. — Salut !

(Elle sort. Ficelle et Boulotte poussent des gémissements lamentables, se serrent l'une contre l'autre.)

SCENE V

FICELLE. — Hiii... Ouin ! Elle nous abandonne entre les griffes du Furet !

BOULOTTE. — Il va nous dévorer !

FICELLE. — Ah ? Tu crois ?

BOULOTTE. — Oui, il va nous manger toutes crues... Sans même mettre du sel ni du poivre...

FICELLE. — Quelle horreur ! Moi, je lui dirai qu'il ne me reste plus que la peau sur les os... Tandis que toi, tu es bien dodue. Il te mangera sûrement la première... Après, il n'aura peut-être plus faim...

BOULOTTE. — Je lui dirai que j'ai mauvais goût. Comme ça, il me laissera tranquille.

(Pendant un moment, elles restent silencieuses, jetant autour d'elles des regards apeurés.)

FICELLE. — Mais que fait donc Françoise ? Voilà une heure qu'elle est partie ! Elle n'aurait pas dû nous abandonner ! Ah ! quel dommage que Fantômette ne soit pas là ! Elle nous protégerait...

BOULOTTE. — Ah ! qu'est-ce que c'est, ce bruit ?

FICELLE. — C'est le Furet ! Il essaie d'entrer par la fenêtre...

BOULOTTE. — J'ai peur !

FICELLE. — Pas vrai ! C'est moi qui ai peur. Bien plus peur que toi !

SCENE VI

La fenêtre s'ouvre. Fantômette saute dans la pièce.

FANTÔMETTE. — Bonsoir !

FICELLE. — Fantômette !

FANTÔMETTE. — Oui, c'est bien moi... Oh ! mais dites donc... Vous n'avez pas l'air rassurées du tout!

FICELLE. — Oui, nous avons très peur !

BOULOTTE. — Une peur horrible qui nous empêche d'avaler... Je n'ai même pas pu finir mon paquet de biscuits. Et pourtant, ils sont au pur beurre de Normandie. Au beurre de vache véritable. De celles qui mangent de l'herbe dans les prés.

FANTÔMETTE. — Qu'est-ce qui vous effraie tant?

FICELLE. — Le Furet... Il est tout près d'ici... Il rôde à Framboisy... Heureusement que vous êtes arrivée, sans ça...

BOULOTTE. — Il allait nous faire cuire au court-bouillon !

FICELLE. — Mais, maintenant, nous ne risquons plus rien ! Vous allez nous protéger, n'est-ce pas ?

FANTÔMETTE. — Je ne sais pas... Cela risque d'être bien difficile. Le Furet est avec ses deux complices, le gros Bulldozer et le prince d'Alpaga.

FICELLE. — Bah ! A vous toute seule, vous arriverez bien à les ficeler tous les trois...

FANTÔMETTE. — Je compte sur votre aide, en tout cas.

FICELLE. — Alors, nous serons trois contre trois.

BOULOTTE- — Avec Françoise, ça fait quatre.

FANTÔMETTE. — Françoise ? Qui est-ce ?

FICELLE. — Une amie. Mais elle est très froussarde. On ne peut pas compter-sur elle.

FANTÔMETTE. — Je ne la vois pas...

FICELLE. — Elle s'est sauvée honteusement quand elle a appris que le Furet était près d'ici. Moi, je suis restée pour protéger Boulotte.

FANTÔMETTE. — Je vais voir si je la trouve..,

FICELLE. — Oh ! non, ne partez pas !

BOULOTTE. — Si vous restez, je vous donnerai des biscuits... et de la confiture... et des cornichons... et du ragoût de veau... avec du chocolat...

(Fantômette regarde par la fenêtre.)

FANTÔMETTE.— Il me semble avoir vu bouger quelque chose... dans ce petit bois, là-bas... Avec l'obscurité, on ne distingue pas très bien, mais ce doit être le Furet.

FICELLE. — Ah ! J'ai re-peur !

FANTÔMETTE. — Je crains qu'il n'ait rencontré votre amie Françoise.

FICELLE. — Oh ! c'est affreux !... Vous croyez qu'il lui a fait du mal ?

FANTÔMETTE. — Oui. Il lui a sûrement coupé le cou.

(Ficelle se jette aux pieds de Fantômette en la suppliant)

FICELLE. — Protégez-moi, je vous en supplie ! Ne protégez pas Boulotte si vous voulez, mais empêchez le Furet de me couper le cou !

(Fantômette la contemple un moment d'un air narquois.)

FANTÔMETTE. — Si vous voulez que je vous accorde ma protection, il faut me faire une promesse.

FICELLE. — Une promesse ? Oui, oui, je vous promets tout ce que vous voudrez ! Je promets de ne plus me moucher dans mes doigts, de ne plus astiquer mes chaussures avec les rideaux, de ne plus mettre de colle dans la soupe de Boulotte...

BOULOTTE. — Quoi ? Tu mets de la colle dans ma soupe ?

FICELLE. — C'était pour l'épaissir.

FANTÔMETTE. — Donc, vous tiendrez cette promesse ?

FICELLE. — Ah ! oui, tenez...

(Elle allonge le bras et crache par terre.)

FANTÔMETTE. — Bon, je vous crois. Alors, vous allez promettre de ne plus vous vanter.

FICELLE. — Oui, je ne me ventilerai plus.

FANTÔMETTE. — Et il faudra cesser de vous faire passer pour une fille téméraire, alors qu'une mouche vous fait peur. Promis ?

FICELLE. — Oui, oui, c'est fortement promis. Je vais recracher par terre...

FANTÔMETTE. — Non, non. Ça suffit comme ça ! Eh bien, je vais m'en aller. Bonne nuit !

FICELLE. — Comment ? Vous nous laissez, avec l'épouvantable Furet ?

FANTÔMETTE. — Mais non ! Il n'est pas ici, le Furet. Il n'est même pas sorti de sa prison.

FICELLE. — Mais la télé a annoncé son évacion...
Françoise nous a dit...

FANTÔMETTE, — Elle s'est moquée de vous.
Allez donc vous coucher et dormez bien. Salut !

(Elle sort.)

SCENE VII

FICELLE. — Par exemple ! Françoise nous a monté un bateau ! Attends que je la pince ! *(Elle ramasse le bâton.)*

BOULOTTE. — Ces émotions m'ont creusée. Je vais grignoter un biscuit.

(Elle enfourne gloutonnement les biscuits dans sa bouche.)

FICELLE. — Attends un peu, ma Françoise, tu vas voir ce que tu vas prendre !... Ah ! tu t'es moquée de l'intrépide Ficelle ! Ah ! tu as voulu lui faire peur ! Ça va barder ! Tu vas recevoir dix mille coups de bâton sur le nez !

SCENE VIII

FICELLE. — Approche ici, triple menteuse ! Et parle-nous un peu du Furet...

FRANÇOISE. — Pourquoi te parlerais-je du Furet?

FICELLE. — Tu nous as dit qu'il était ici.

FRANÇOISE. — Moi ? Pas du tout !

FICELLE. — Tout à l'heure, tu nous as raconté qu'il s'était évadé.

FRANÇOISE. — Tu es folle ! Le Furet est toujours en prison.

FICELLE. — C'est justement ce que nous a dit Fantômette.

FRANÇOISE. — Ah ? Elle est venue ici ?

FICELLE. — Parfaitement. Pour nous protéger.

FRANÇOISE. — Vous protéger contre qui ?

FICELLE. — Contre le Furet.

FRANÇOISE. — C'est stupide, ce que tu dis. Puisque le Furet est toujours enfermé, tu n'as pas besoin de protection.

FICELLE (*décontenancée*). — Mais... mais enfin... N'empêche que j'ai vu Fantômette. Pas •vrai, Boulotte ?
(*La bouche pleine, Boulotte fait signe que oui.*)

FICELLE. — Et nous avons causé... Et je lui ai fait une grande promesse éternelle !

FRANÇOISE. — Ah ? Laquelle ?

FICELLE. — Voilà. Comme Fantômette a beaucoup de travail... tu sais, elle doit donner la chasse à des tas de bandits... elle m'a demandé de l'aider.

FRANÇOISE. — Pas possible !

FICELLE. — Oui. Et je lui ai promis de lui donner un coup de main pour capturer tous les voleurs de la région, de l'Europe et même du monde entier.

FRANÇOISE- — Vraiment ? Et pourquoi t'a-t-elle demandé cela, à toi ?

FICELLE. — Parce qu'elle connaît ma formidable réputation de fille super-courageuse et extra-téméraire ! Elle sait que je n'ai peur de rien, moi. Pas même d'une mouche ! Alors elle m'a autorisée à porter son costume de soie rouge, jaune et noir, et à m'appeler Fantômette n° 2. Voilà. Qu'en dis-tu ? Ça te rabat drôlement ton caquet, hein ?

FRANÇOISE. — Oui, je suis en admiration devant toi, Ficelle, et je me dis...

FICELLE. — Tu te dis... ?

(Françoise se tourne vers le public et soupire.)

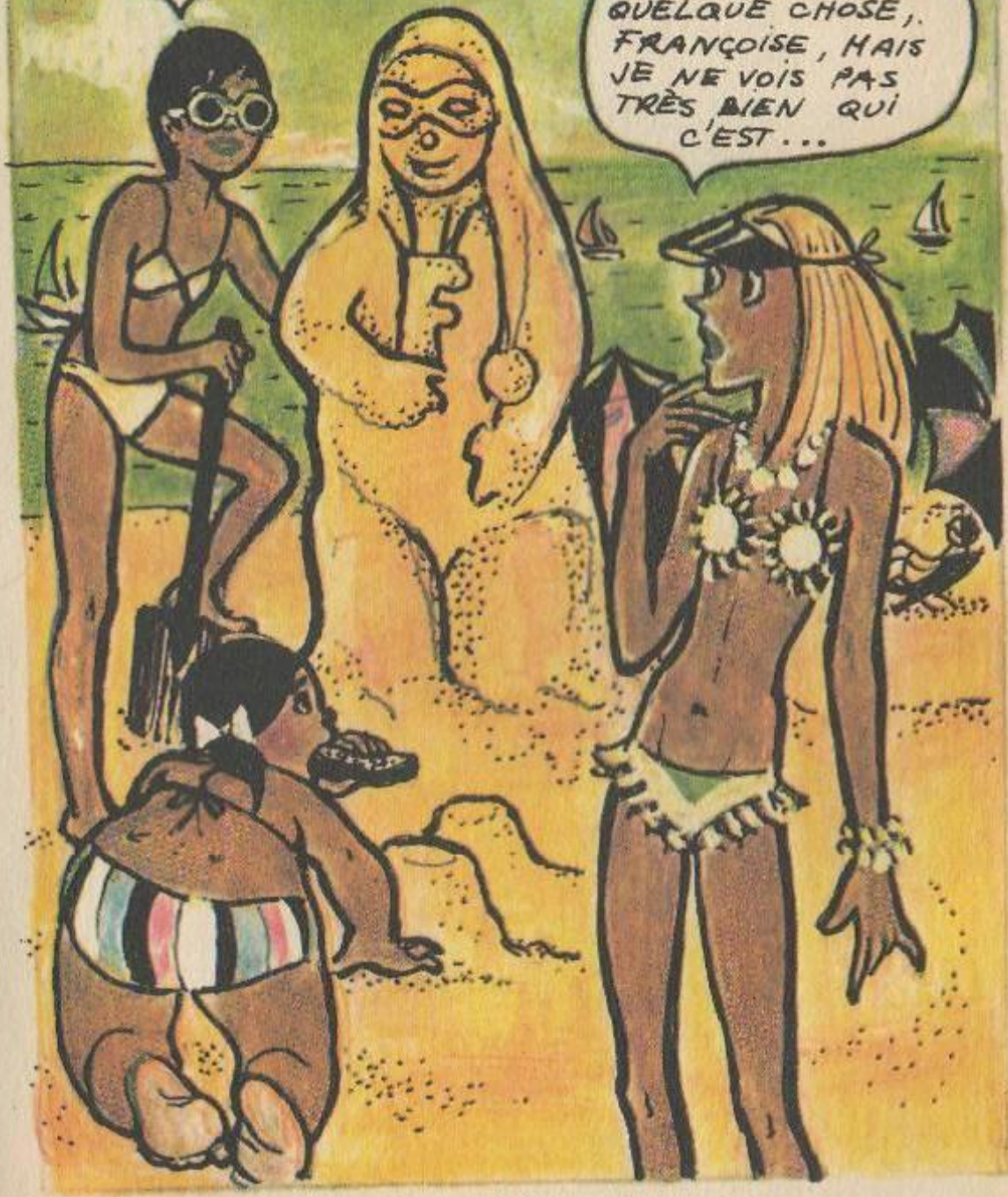
FRANÇOISE. — Je me dis que son cas est désespéré. Il n'y a rien à faire ! Je n'arriverai jamais à la changer, même si j'étais Fantômette !



AOÛT

ALORS FICELLE,
TU NE RECONNAIS
PAS CE QUE J'AI
FAIT ?

HEU... ÇA ME DIT
QUELQUE CHOSE,
FRANÇOISE, MAIS
JE NE VOIS PAS
TRÈS BIEN QUI
C'EST...

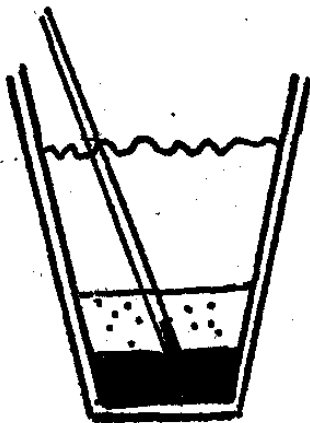


Boulotte

vous propose

une recette polaire

LA BANQUISETTE



Dans un verre, mettez le jus d'un demi-citron, ou d'une moitié d'orange. Ajouter une cuillerée à soupe de sucre en poudre. Puis quatre ou cinq cuillerées de givre que vous obtiendrez en raclant le compartiment à glace du réfrigérateur. Attention, ne prenez pas une cuiller en métal qui pourrait rayer les parois ; servez-vous d'une cuiller en bois ou en plastique.

Mélangez le tout et pompez avec une paille. C'est délicieusement rafraîchissant !

Les 7 Fantômettes

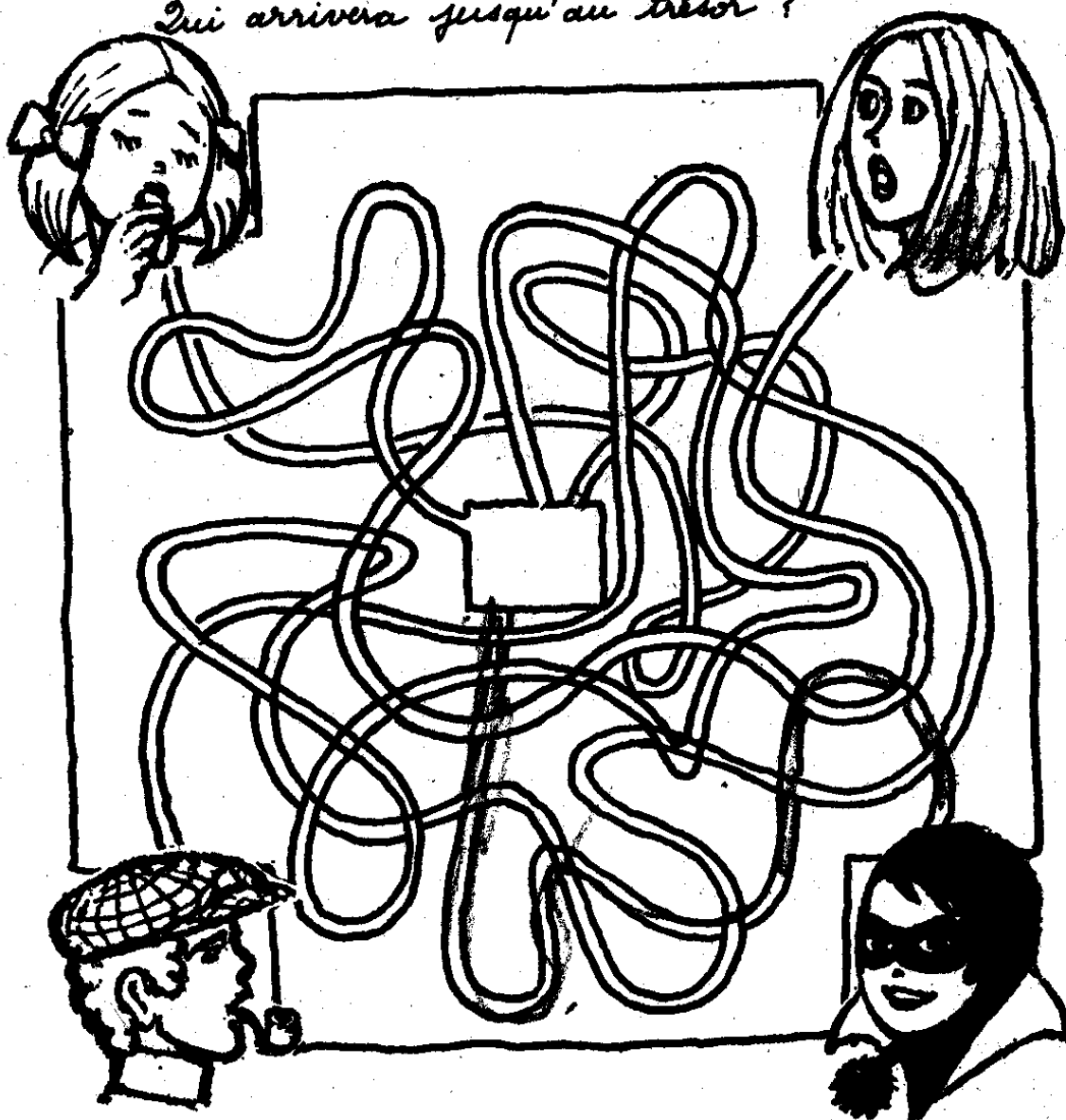
Voici sept photos de Fantômette.
Mais l'une d'elle est fautive ! Un
détail vous indiquera qu'il s'agit
d'une imitatrice !



Avez-vous trouvé la fautive Fantômette ?
Vérifiez page 153

la course au trésor

*Boulotte, Ficelle, François et Coïl de lynx
suivent chacun un chemin.
Qui arrivera jusqu'au trésor ?*



FANTÔMETTE ET LES BIJOUX



« Vous êtes sûre, Fantômette, que le Furet va attaquer cette bijouterie ? »

— Sûre, non. Mais il y a de grands risques pour que ça se produise bientôt. Voilà trois jours que l'élégant Alpaga rôde autour du magasin. Il porte une fausse moustache et des lunettes noires. »

Fantômette et Œil de Lynx sont dans la 2 CV du journaliste, garée à quelques mètres de la *Grande Joaillerie framboisienne*, en train de faire une *planque*, selon le terme qu'emploient *les* policiers.

Pour l'instant, rien de suspect. Alpaga ne s'est pas montré, et les seules personnes qui s'approchent de la boutique sont des badauds qui jettent un coup d'œil sur les montres ou Tel bijoux. Œil de Lynx soupire :

« Si vos renseignements ne sont pas plus précis, ma chère, nous risquons de rester ici longtemps !

— Attendez, je crois qu'il y a du nouveau... Regardez cette voiture noire qui vient de stopper devant la bijouterie... Ça y est ! Ce sont eux ! »

Deux hommes viennent de sortir en trombe de la voiture, masqués et armés de mitraillettes. Ils s'engouffrent dans le magasin tandis que le troisième complice, un gros homme, reste au volant. C'est évidemment Bulldozer. Fantômette s'écrie :

« Vite, Œil, démarrez ! Nous allons coincer Alpaga et le Furet quand ils ressortiront de la boutique. »

En même temps, la jeune aventurière saisit un extincteur qui trame devant elle, sur la tablette. Le journaliste demande :

« Qu'allez-vous faire avec ça ?

— D'abord, les arroser de mousse. Ensuite, leur taper sur le crâne pour les endormir. Alors, vous démarrez, oui ou non ? »

Le reporter tire sur le démarreur tant qu'il peut. On entend un bruit qui pourrait se traduire par « gnan-gnan-gnan », mais aucune pétarade n'indique que le moteur veuille se mettre en marche. Fantômette trépigne :

« Ah ! c'est la poisse ! Ils vont repartir, et nous n'allons pas pouvoir les poursuivre ! »

Effectivement, les deux bandits ressortent de la Joaillerie en courant, s'engouffrent dans la voiture qui repart à toute allure. Fantômette serre les poings et hurle :

« Mais démarrez, sacré nom d'un pompon ! Les voilà qui filent ! »

Le front en sueur, Œil de Lynx s'acharne sur le bouton du démarreur. Enfin, le moteur consent à ronfler. Fantômette grommelle :

« Ah ! ce n'est pas trop tôt ! Tâchez de vous dépêcher ! Ils sont déjà loin... »

La voiture s'élance poussivement sur les traces du Furet à l'allure endiablée d'une tortue paralytique, quitte Framboisy et s'engage sur la route de Fleurettes. Au bout d'un quart d'heure, le moteur se met à éternuer, à souffler et à cracher comme s'il était atteint de bronchite. La voiture ralentit et finit par s'arrêter au milieu du village de Fleurettes, à proximité — heureuse circonstance — d'un garage. Fantômette hoche la tête :

« C'était bien la peine que je surveille le Furet ! J'ai perdu mon temps... »

— On le retrouvera, votre Furet ! Il ne faut pas désespérer... Fantômette s'en chargera...

— Comme d'habitude, bien sûr ! En attendant, la poursuite est interrompue... Il n'y aurait pas moyen de louer une voiture rapide, dans ce garage ? »

A peine Fantômette a-t-elle fait cette suggestion, qu'une voiture noire apparaît, traversant le village à toute allure. Là jeune aventurière s'exclame :

« C'est le Furet qui revient ! Cette fois-ci, il ne faut pas le rater ! »

Œil de Lynx interpelle le garagiste :

« Vite, louez-nous une voiture... ce petit modèle de sport, là... »

— D'accord. Si vous voulez bien remplir cette feuille de location... »

Mais le journaliste n'a pas le temps de remplir des paperasses. Il saute au volant en même temps que Fantômette bondit dans la voiture, et voilà nos deux héros qui démarrent sous le nez du garagiste stupéfait. En moins de trois minutes, ils parviennent à rattraper le véhicule du Furet.

« Restez à quelque distance, recommande Fantômette. Ce n'est pas le moment que nous nous fassions repérer. »

Encore quelques minutes de trajet, puis les voleurs ralentissent et s'arrêtent devant une auberge de campagne, *l'Hostellerie du dindon plumé*. Œil de Lynx regarde sa montre.

« Midi. Ils vont sûrement déjeuner.

— Pourquoi ne pas en faire autant ?

— Quoi ? Vous voulez entrer dans cette auberge ?

— Mais oui.

— Ils vont vous sauter dessus, vous écharper...

— Pas du tout ! J'ai ma petite idée. Vous allez voir... »

D'un pas décidé, Fantômette entre dans l'auberge et se dirige vers la table où le Furet, Bulldozer et Alpaga s'occupent à consulter le menu.

« Salut, la compagnie ! »

Les trois bandits sursautent, et glissent la main vers l'intérieur de leur veston pour y prendre une arme. Fantômette les arrête d'un geste :

« Du calme, messieurs ! Je ne viens pas pour me battre, mais pour déjeuner et bavarder, si le cœur vous en dit. »

Intrigué, le Furet fait signe à Œil de Lynx et à Fantômette de prendre place à sa table. Le gros Bulldozer demande :

« Ils vont manger du saucisson-beurre avec nous ?

— Pourquoi pas ? Avoir Fantômette à notre table, c'est nouveau, hein ? Et ça ne me déplaît pas de bavarder avec elle. Je suppose qu'elle a des choses intéressantes à nous dire ? »

La jeune aventurière fait un signe affirmatif. « Oui, je voudrais vous faire une proposition, mon cher Furet.

— Une proposition ? Laquelle ?

— Voilà. Vous prenez l'engagement de ne plus commettre de vols, et de devenir honnête. En échange... »

Le bandit lève un sourcil.

« En échange ?...

- Je vous laisse partir, vous et vos complices. Je ne vous fais pas arrêter. D'accord ? »

Un sourire de mépris se dessine sur les lèvres minces du Furet. Il ricane :

« Ne pas me faire arrêter ? Me laisser partir ? Mais ma pauvre Fantômette, je n'ai pas besoin de ta permission pour m'en aller ! Je sortirai de cette auberge quand j'en aurai envie, et pas avant. »

Alpaga intervient, menaçant :

« Et qu'elle n'essaie pas de se lever pour aller téléphoner à la gendarmerie. Sinon je lui fais un trou dans sa belle tunique avec mon couteau. »

— Et moi, je l'écrase comme un mégot sur le trottoir ! » ajoute le gros Bulldozer en serrant les poings.

Fantômette soupire.

« Ah ! je suis désolée que vous n'acceptiez pas ma proposition... Vous allez encore une fois vous retrouver entre les murs d'une prison. C'est dommage... Je vous offrais une occasion de devenir honnêtes...

— Ça ne m'intéresse pas. Je préfère cambrioler des banques ou attaquer des bijouteries. La dernière affaire a été très réussie, et je ne vois pas pourquoi je renoncerais à ce genre de travail. »

Fantômette hausse les épaules.

« Votre attaque de la *Grande Joaillerie framboisienne* ne vous rapportera pas un sou.

— Crois-tu ? J'ai récolté un joli stock de bijoux.

— *Vous n'avez rien récolté du tout*, mon beau Furet. J'ai repéré votre cachette, j'ai passé un coup de fil à la police et maintenant les bijoux en question vont être rendus à leur propriétaire. »

Le Furet devient très pâle. Il murmure :

« Qu'est-ce que tu dis ? Tu as trouvé l'endroit où j'ai caché le butin ? C'est impossible ! » Fantômette a un petit rire. Elle précise :

« Œil de Lynx et moi nous vous avons suivis, et nous avons repéré votre cachette. Les bijoux n'y sont plus !

— Je ne te crois pas ! C'est du bluff ! De l'invention ! »

Fantômette hausse les épaules et dit sèchement :

« Croyez ce que vous voudrez. »

Une serveuse venant d'apporter des hors-d'œuvre, elle attaque allègrement les tranches de concombre. Mal à l'aise, le Furet tapote nerveusement la table du bout des doigts. Alpaga se penche à son oreille pour murmurer :

« Vous croyez qu'elle dit vrai, chef ? »

Soudain, le Furet prend une décision :

« Allez, on y va ! »

Il se lève brusquement, se dirige vers la sortie. Le gros Bulldozer demande naïvement :

« Comment, chef, on s'en va ? Sans même goûter - aux radis ?

— Suis-moi, imbécile ! »

Bulldozer enfourne 'dans sa poche une poignée de radis et sort à la suite du Furet. Œil de Lynx questionne Fantômette :

« Qu'avez-vous donc raconté ? Je ne comprends rien!... Nous n'avons pas pu suivre le Furet, puisque ma voiture est tombée en panne! Nous ne savons pas où il a pu cacher les bijoux, voyons! Pourquoi avoir inventé toute cette fable ? »

Fantômette croque un radis, fait claquer sa langue et répond en souriant :

« Parce que c'est *maintenant* que le Furet va nous mener à la cachette. Comprenez-vous ? Il est en train de se demander si j'ai dit vrai, et si j'ai réellement retrouvé le butin. Il va aller vérifier. Allons, vite ! Réglez l'addition de ce repas interrompu, et sautons dans la décapotable ! »

Le journaliste jette un billet sur la table et court vers la voiture où Fantômette l'a déjà précédé. Un ronflement de moteur, un démarrage digne du Grand Prix de Monaco, et la voiture de sport s'élanche à la poursuite du Furet. Dix minutes plus tard, la voiture noire des trois bandits s'engage dans un chemin de traverse, stoppe devant une ferme. Le Furet court vers une grange, soulève un monceau de paille et s'exclame :

« Mais... les bijoux sont toujours là !... Et Fantômette disait qu'elle les avait récupérés ! C'est bien ce que je pensais, elle s'est moquée de nous. Elle bluffait. Nous n'avons rien à craindre. »

« Oh ! si ! » fait une voix.

Le Furet et ses complices se retournent. La jeune aventurière est là, sur le seuil de la grange, jouant avec son pompon et souriant de ses dents blanches.

Le Furet pousse un cri de rage :

« Aaaah ! ça suffit ! Tu t'es assez moquée de nous ! Tu ignorais l'endroit où nous avons caché les bijoux, n'est-ce pas ?

— Bien sûr.

— C'est maintenant que tu viens de l'apprendre, hein ?

— Evidemment. »

Exaspéré, il tape du pied et crie :

« Et à quoi ça va te servir, jeune idiotte ? Nous allons prendre les bijoux et filer avec. Je comptais les revendre un peu plus tard, pour en tirer un meilleur prix. Mais puisque tu m'y forces, je vais les bazarder maintenant. Allez, Alpaga, Bulldozer, on s'en va. Et toi, Fantômette, estime-toi heureuse que je ne te change pas en écumoire ! »

C'est en brandissant son revolver que le Furet profère cette dernière phrase. Fantômette lui fait un petit signe de la main.

« Au revoir, mon cher Furet ! Nous nous retrouverons sûrement bientôt, *après votre prochaine évasion*. Salut, Alpaga ! Vous avez un faux pli il votre veston. Il va falloir surveiller ça. Adieu Bulldozer ! On dirait que vous avez beaucoup engraisé, ces derniers temps... Ne mangez pas trop de haricots... »

Les trois bandits remontent dans leur voiture et repartent, Fantômette s'allonge sur la paille, s'étire, cueille un brin qu'elle mâchonne rêveusement. Œil de Lynx apparaît. Il se frotte les mains :

« Ça y est ! J'ai téléphoné depuis la ferme. J'ai alerté les gendarmeries des alentours. Le Furet va se faire coincer. »

La justicière murmure :

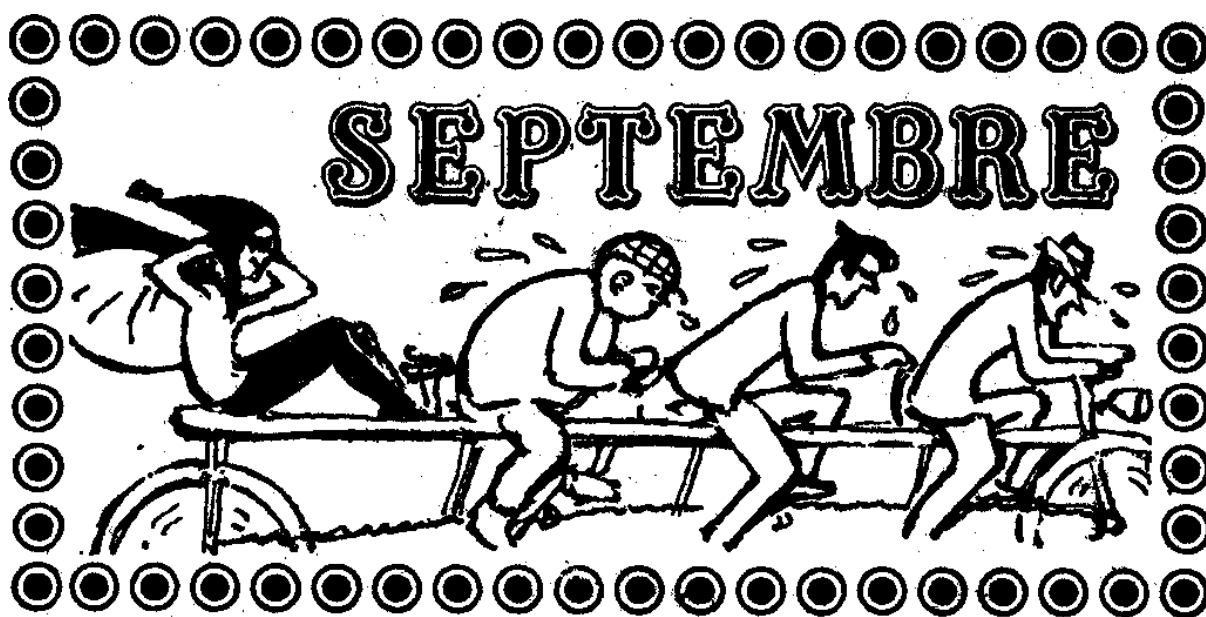
« Dommage qu'il n'ait pas voulu suivre mon conseil. Il aurait eu la liberté et il aurait pu devenir honnête. »

Œil de Lynx allume sa pipe, lance un nuage de fumée bleue dans les airs et hoche la tête :

« Vous dites des bêtises, ma chère. Si le Furet était honnête, il ne commettrait plus de vols, vous n'auriez plus à l'arrêter, et je n'aurais plus d'articles intéressants à écrire pour mon journal. Taisez-vous et allons déjeuner. Pour de bon, cette fois-ci ! »



AH, SI LE FURET
AVAIT PU DEVENIR
HONNÊTE !



Au tribunal, le juge dit sévèrement au Furet :

« Comment persistez-vous à nier que vous ayez attaqué la banque, alors que dix témoins vous ont vu ? »

Le Furet ricane :

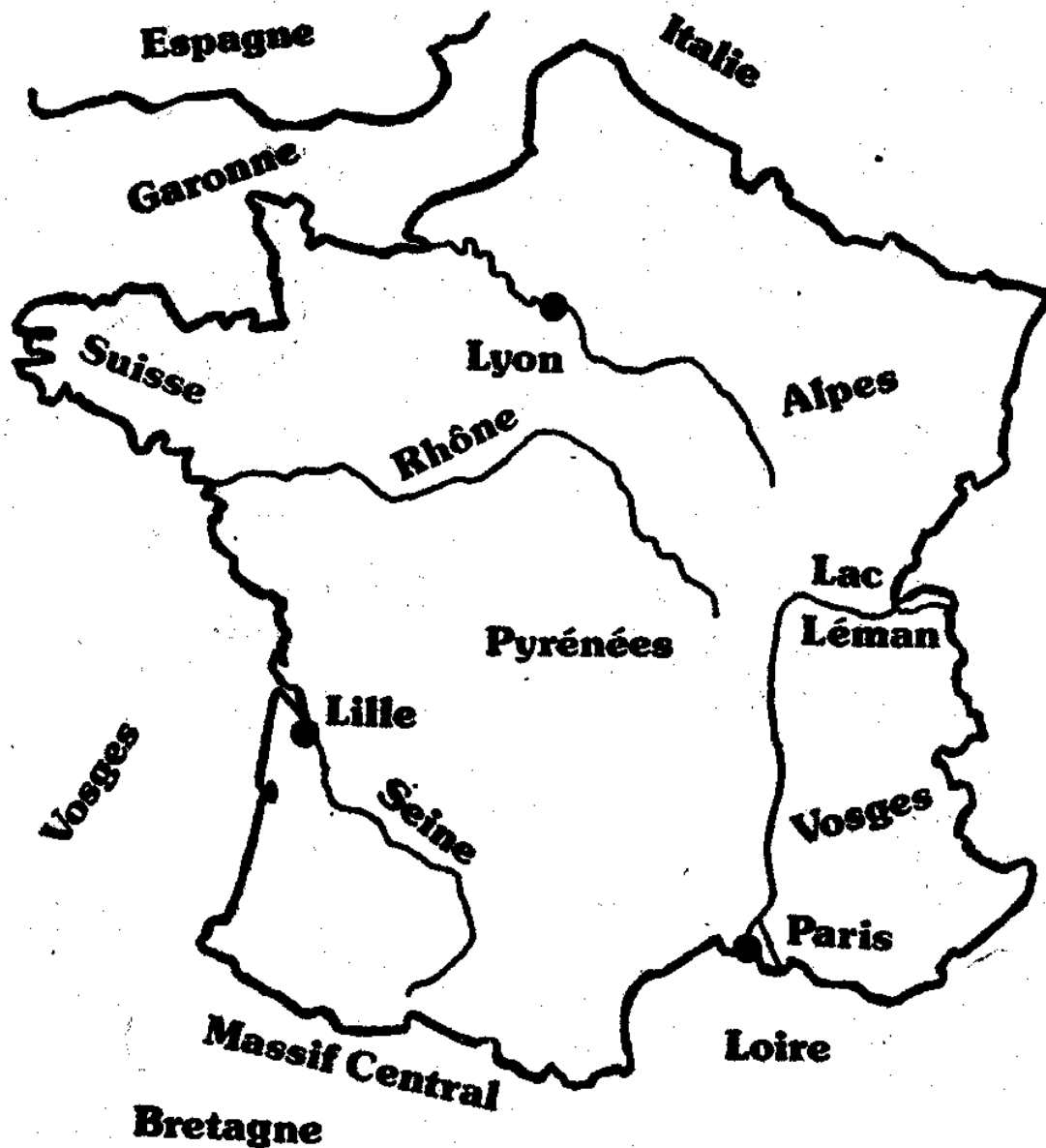
« Ha, ha ! Monsieur le juge, je peux vous fournir cent témoins qui affirmeront qu'ils ne m'ont pas vu ! »

*

Ficelle, mécontente, rapporte à la droguerie un flacon de liquide antimoustiques. Le marchand est surpris :

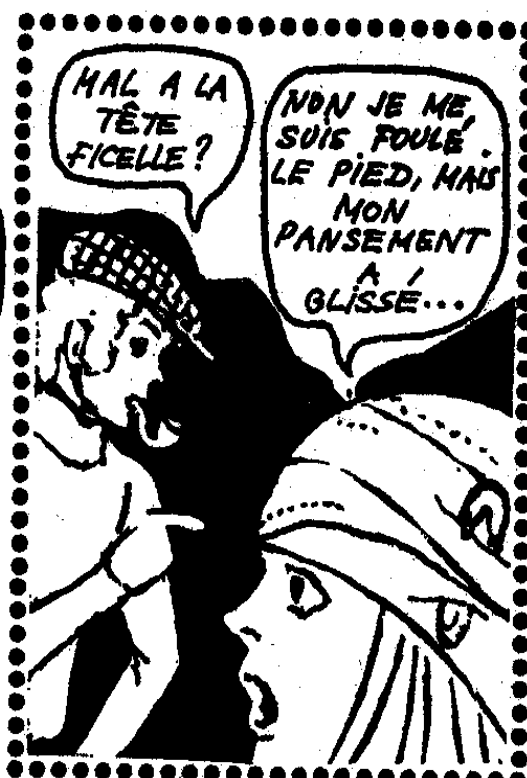
« Comment Ficelle, mon produit ne marche donc pas ? »

— Ah ! monsieur, si vous croyez que c'est facile de faire avaler votre produit à chaque moustique avec une petite cuiller ! »



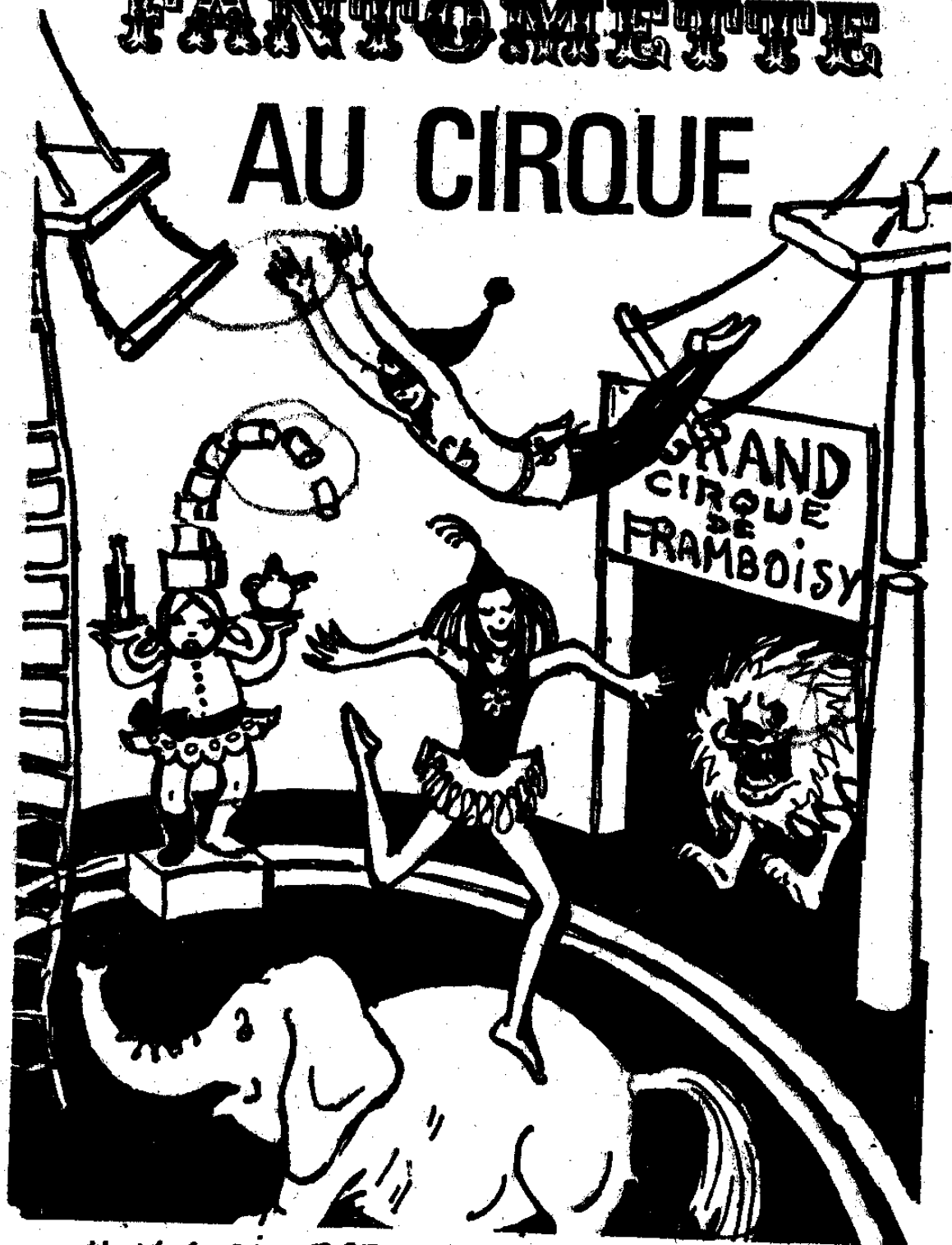
FICELLE n'a fait que des erreurs en dessinant cette carte ! Pourtant, un seul nom se trouve à sa place. Lequel ?

(Vous l'avez sûrement trouvé ! Et ce n'est pas la peine de vérifier à la page 153.)



FANTÔMETTE

AU CIRQUE



IL Y A DIX ERREURS DANS CE DESSIN
CHERCHEZ BIEN (SOLUTIONS p.153)

FICELLE et le judo

(Récit de Françoise)



De temps en temps, Ficelle a une idée. La chose est assez rare pour qu'on prenne la peine de la noter, et nous cause toujours un certain étonnement.

Il y a deux mois, elle arriva en courant, et sitôt dans la cuisine, déclara :

« J'ai une idée ! »

Boulotte, qui était en train de tourner une cuiller dans une sauce Charlemagne, s'exclama :

« Quelle nouvelle catastrophe as-tu inventée ? Ça ne va pas salir ma cuisine, au moins ? »

Ficelle haussa les épaules.

« Ça ne va rien salir du tout ! Je vais faire du judo !
Qu'en pensez-vous ? »

Je répondis :

« Bah ! ce n'est pas plus bête que de monter au
sommet du mont Blanc pour en redescendre «près.

— Sûrement ! C'est une activité fortement
hyper ! Je vais prendre ma première leçon demain
matin. Vous verrez, je vais devenir une grande ceinture
mauve ! Ensuite, je vous donnerai des leçons, à toi
Françoise et à Boulotte. »

Nous la remerciâmes avec empressement. Ficelle
passa la soirée dans la fièvre et ne put s'endormir qu'à
une heure du matin. Néanmoins elle se leva la première,
exploit qu'elle n'avait pas réalisé depuis ses dernières
vacances, lorsqu'elle s'était levée à trois heures du
matin, pour prendre le train de huit heures du soir.

Ficelle s'en alla donc à son Judo-Club, et revint
vers la fin de la matinée, souriante, épanouie, remplie
d'enthousiasme, et déclara :

« Je vais vous faire une brillante démonstration !
Tiens, Françoise, viens par ici... Bon. Je t'attrape comme
ça...

— Attention, grande brute ! Tu vas déchirer ma
robe !

— Aucune importance. Regardez bien... Boulotte,
laisse cette casserole pour pouvoir m'admirer. »

Là *judoquette* expliqua :

« Tu vas voir, Françoise, je vais te porter la première projection de jambe. J'avance d'un *pas*, je mets le pied droit derrière ta cheville droite, je pousse... »

Ficelle me poussa. Je lui envoyai une bourrade et elle tomba sur le derrière et les carreaux de la cuisine. Elle se releva en grognant :

« Mais non ! C'est MOI qui dois te faire tomber I Ah ! tu n'es bonne à rien ! Je vais recommencer avec Boulotte. »

La grande Ficelle agrippa la cuisinière par son corsage et s'efforça de la projeter à terre. Boulotte, qui tenait encore sa casserole, en assena un coup sur la tête de Ficelle qui se mit à brailler :

« Noooon ! Tu n'as pas le droit ! Tu ne dois pas résister ! Tu dois te laisser tomber par terre ! Ah ! quelles empotées, ces deux-là. »

Mais cette piètre démonstration ne découragea pas la grande fille qui continua de prendre régulièrement ses leçons de lutte japonaise. Et au bout de quelques jours, elle devint une experte en la matière. Ainsi, lorsque deux bambins se battaient dans la cour- des petits, Ficelle tournait autour des combattants, jugeant les coups d'un œil exercé, expliquant telle ou telle phase de la lutte, et prodiguant des conseils :

« La jambe gauche ! Attrape la jambe gauche, Olivier ! Bien. Et maintenant, Jean-Gilles, appuie sur son épaule droite. Mais non, pas toi, Olivier ! Porte-lui une septième immobilisation ! Dégage

ton bras !... Ton bras droit, Jean-Gilles !... Parfait !»

Les écoliers et les écolières regardaient Ficelle avec un mélange de respect et d'admiration. Ils s'attendaient à la voir mettre la main à la pâte, et prendre part au combat. Mais le plus souvent, c'est-à-dire chaque fois. Ficelle terminait son intervention en disant d'un air méprisant :

« Peu ! Ces gamins ne savent pas se battre ! »

Et elle leur tournait le dos.

Elle continua de pratiquer le noble sport du judo jusqu'au jour où "elle revint à la maison en boitant, avec une épaule démise et un œil au beurre noir. Elle s'était fait *dérouiller* à la sortie de l'école par ce grand imbécile d'Amédée, celui qui n'avait jamais fait de judo de sa vie.

Depuis, Ficelle a abandonné toute forme de lutte, et elle semble avoir maintenant un goût marqué pour les sports plus calmes, tels que les mots croisés ou les dominos.



OCTOBRE

Framboisy

100 km

Boiverdi



Tourquitremble



Mystère horaire

Fantômette et Œil de Lynx partent de Framboisy et se rendent au château de Tourquitremble, distant de 100 km. Ils mettent deux heures pour faire ce trajet. Puis ils vont faire un tour dans la forêt de Boiverdi, qui est aussi à 100 km du château. Là également, il leur faut deux heures, car la voiture d'Œil de Lynx roule toujours à la même vitesse.

Après, ils parcourent le trajet entre le bois et Framboisy. C'est encore 100 km. Fantômette regarde sa montre et s'exclame :

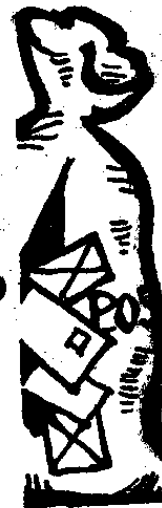
« Tiens, c'est curieux ! Cette fois-ci, nous n'avons mis que cent vingt minutes pour faire les 100 km ! Et pourtant, nous n'avons pas roulé plus vite... »

QUE SE PASSE-T-IL DONC ? Cherchez bien.

(Réponse page 154)



LES SUSPECTS



FANTÔMETTE SOUPÇONNE
L'UN DE CES CINQ PERSONNAGES
D'AVOIR OUVERT LE SAC POSTAL
LEQUEL ?

Réponse page 154



FICELLE FAIT DU TENNIS

(Récit de Françoise)



Ficelle est une grande joueuse de tennis. C'est presque une championne. Du moins, c'est ce qu'elle affirme.

Le mois dernier, elle a décidé de m'initier aux mystères de ce sport. Nous avons revêtu des tenues blanches et des chaussures à semelles plates caoutchoutées. Puis nous sommes allées sur un *court* au sol tapissé de brique finement pilée, et nous nous sommes placées de part et d'autre d'un filet, comme le font les championnes de tennis. A la main, nous avons des raquettes de la marque *La Championne*, donc la meilleure.

Ficelle a lancé la balle de la main gauche, juste au-dessus de sa tête, puis d'un geste fort élégant, l'a cueillie d'un coup de raquette et l'a envoyée dans ma direction, en criant :

« A toi de me la renvoyer, Françoise ! »

C'est bien ce que je comptais faire, mais la balle ne devait pas être du même avis, puisqu'elle a continué sa trajectoire au-dessus de moi, et elle est allée se perdre dans la nature.

Ficelle a souri :

« Ce n'est que la première balle... »

Nous avons fait quelques recherches pour récupérer la balle, dans des fourrés garnis de ronces qui ont arraché à Ficelle quelques aïe ! de douleur, et quelques morceaux de chemisette. Ces recherches ont été couronnées d'insuccès, et ont permis à la championne de poser délicatement le pied dans la seule flaque d'eau des environs.

La partie a repris avec une autre balle. Quelques spectateurs, intrigués, se sont rapprochés. Voilà Ficelle qui tient de nouveau la balle. Hop ! L'objet vient vers moi. C'est certain, je vais la recevoir. Non, je ne la reçois pas. Cette invention stupide nommée filet l'a bloquée au passage. Je me demande pourquoi l'on s'obstine à barrer un terrain de tennis avec cet obstacle, alors qu'il est déjà si difficile de taper dans la balle !

Mais Ficelle semble peu émue par cet incident.

Elle déclare, avec un parfait sang-froid : « Le filet est tendu trop haut. »

Elle lance une autre balle. Victoire ! Je la renvoie de l'autre côté. Ficelle brandit sa raquette et la loupe de dix centimètres seulement. Le coup suivant est parfaitement réussi. Réussi par moi. Il en va autrement pour la grande fille qui reçoit le projectile en plein front. Puis la balle vient lui frapper le menton, la poitrine, les bras, le nez, etc. Parfois même la raquette. Ficelle déclare fièrement :

« Je joue dans la ligne des champions ! »

Le malheur est qu'on ignore de quels champions il s'agit. Sûrement pas ceux qui gagnent les championnats !

Lorsqu'elle rate un coup (ce qui n'arrive que lorsqu'elle a l'occasion de recevoir où de lancer la balle), Ficelle illustre son jeu de quelques réflexions telles que :

« Le terrain est bien glissant, aujourd'hui ! » Ou : « Je n'ai pas ma raquette habituelle... » Ou encore : « Cette balle n'est pas de la meilleure qualité ! » Au fur et à mesure que la partie se joue, le nombre des spectateurs grandit. Il y a toujours beaucoup de monde quand Ficelle joue. Elle en est d'ailleurs très fière. Elle me l'a dit hier encore, lorsque nous étions sur le chemin du retour ;

« Ma petite Françoise, l'adresse d'un joueur ou d'une joueuse se mesure au nombre des spectateurs. » Puis elle m'a donné une claque sur l'épaule et a déclaré :

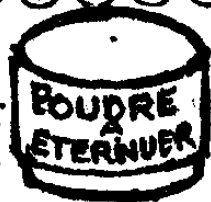
« Je crois que tu fais des progrès, et je pense que d'ici à une dizaine de parties, tu seras capable de jouer dans la ligne des championnes, comme moi ! »





NOVEMBRE

**une aventure
de
Fantômette**



poudre à éternuer

« Un cambriolage, monsieur le directeur ! C'est un cambriolage ! Tenez, venez voir... Ils ont cassé un carreau pour entrer dans le dépôt. »

M. Barnabe Barbernelle, le directeur de la fabrique de mirlitons de Framboisy, avait à peine stoppé sa voiture que son secrétaire, M. Gnafron, s'est précipité pour annoncer la fâcheuse nouvelle. M. Barbernelle examine la fenêtre dont un des carreaux a été brisé. Il demande :

« Quelque chose a disparu ?

— Oui, monsieur le directeur. Un tonneau de poudre à éternuer.

— Voilà qui est bizarre... »

M. Barberolle inspecte le dépôt, et constate qu'effectivement les cambrioleurs n'ont pris en tout et pour tout qu'un fut métallique contenant de la poudre à éternuer. H hoche la tête :

« D'habitude les voleurs s'en prennent plutôt à des banques ou des bijouteries. Je me demande pourquoi ils ont volé cette poudre... Oui, c'est très curieux.

— Allez-vous appeler la police ? » Le directeur réfléchit un instant :

« La police ? J'ai l'impression que ces messieurs me riraient au nez. Non, j'ai plutôt envie de faire appel à une jeune personne qui est spécialisée dans les affaires étranges, les enquêtes inhabituelles.

— Vous voulez parler de Fantômette ?

— Oui. Je crois que. c'est ce ..genre de mystère qui l'intéresse. Il faut lui téléphoner.

— Heu... je n'ai pas son numéro...

— Appelez *France-Flash*. Le journaliste Œil de Lynx doit le connaître. »

Une demi-heure plus tard, une 2 CV bringueballante et pétaradante s'arrête devant la manufacture de mirlitons. Coiffé de sa casquette à carreaux et fumant la pipe, le journaliste est accompagné par la jeune aventurière masquée,

dont la cape de soie noire et rouge est attachée par une agrafe d'or en forme de F.

M. Barbemolle les fait aussitôt entrer dans son bureau.

« Ah ! je suis très heureux que vous soyez venus si vite. Il s'agit d'une affaire tout à fait surprenante... Mais asseyez-vous donc... »

Le journaliste prend place dans un fauteuil qui s'effondre soudainement sous lui. Le directeur se précipite pour l'aider à se relever.

« Excusez-moi, cher monsieur, je vous ai fait asseoir sur notre nouveau siège tombant. Une nouveauté très amusante, n'est-ce pas ?

— Heu... Oui, c'est très amusant... » dit Œil de Lynx en se frottant les reins.

—• Prenez une goutte de porto pour vous remettre...

— Volontiers. »

M. Barbemolle remplit un verre en expliquant : « Mon secrétaire vient de découvrir que pendant la nuit, des inconnus ont pris un de nos tonneaux de poudre à éternuer. »

Fantômette lève un sourcil, intriguée.

« De la poudre à éternuer ? Que veulent-ils donc en faire ?

— C'est justement ce que je voudrais vous charger de découvrir. J'avoue que moi-même je me perds en suppositions et...

— Mille pipes ! Qu'est-ce que... Ah ! me voilà tout trempé, maintenant !»

JARDIN ZOOÏLLOGIQUE

(imaginé par FICELLE, bien sûr)



CHATMOIS



VEAUTOUR



FOURMIPPOTAME



COQCINELLE



VACHENILLE



CHIMPANZÈBRE



ASTICOCHON



SOURINOCÉROS



TIGRENOUILLE



SERPANTHÈRE



MOUTHON

Le directeur s'exclame :

« Ah ! mon Dieu ! Je vous ai servi le porto dans un de nos verres baveurs... Excusez-moi ! C'est une étourderie... Tenez, prenez une gaufrette pour vous changer les idées... »

Œil de Lynx s'essuie le devant de sa chemise, saisit une gaufrette, la mord et pousse un cri :

« Ah ! Mais ça me pique ! C'est affreux ! »

M. Barbemolle pousse également un cri :

« Ah ! malheur ! C'est une de nos gaufrettes au poivre rouge ! Un article très drôle, qui a beaucoup de succès. Mais elles sont si bien imitées que je les confonds toujours avec les vraies. Je vous prie de m'excuser encore une fois. Tenez, pour me faire pardonner, je vais vous offrir un cigare... Voilà. Nous disions donc, mademoiselle Fantômette ?... »

— Que vous nous demandiez à quoi va servir la poudre qui a été volée. »

PAF ! Le cigare vient d'exploser ! Œil de Lynx se retrouve avec la figure toute noire. Le directeur se confond en excuses :

« Ah ! Je vous demande mille pardons ! J'avais oublié que ces cigares sont notre modèle explosif. Très rigolo, pas vrai ? »

Le reporter dissimule sa rage sous un sourire contraint.

« Oui, très rigolo. J'ai vraiment envie de rire ! »

Fantômette abrège la conversation.

« Eh bien, cher monsieur, nous allons nous

occuper de votre affaire. Dès que nous aurons du nouveau, nous nous ferons signe.

— Je vous remercie. Voulez-vous essayer notre fluide glacial ? On s'assoit dessus, et on a l'impression d'être posé sur la banquise...

— Non, non, merci ! Au revoir, monsieur !

— A bientôt. »

Nos enquêteurs s'éclipsent, remontent dans la bruyante voiture et s'éloignent. Œil de Lynx bougonne.

« Il me la copiera, avec ses farces et attrapes ! »

Tout en grommelant, le journaliste conduit la voiture à travers les rues de Framboisy. Au-dessus de la ville, un point noir apparaît, grossit. C'est une sorte de gros insecte bourdonnant. Un hélicoptère. Il survole l'avenue Lucas-Mambert à basse altitude, et s'immobilise dans les airs, laissant brusquement tomber un nuage de poudre. En dessous, des employés sont en train de transborder des sacs entre une banque et une camionnette.

Ils se mettent à tousser, à éternuer, lâchant leurs sacs. L'hélicoptère se pose alors au milieu de la chaussée, et des hommes dont le visage disparaît sous des masques à gaz se précipitent vers les sacs.

C'est à cet instant que la 2 CV d'Œil de Lynx surgit. En une seconde, Fantômette a compris ce qui se passait.

« Regardez, Œil ! L'hélicoptère a lâché de la

poudre à éternuer ! Celle qui a été volée, bien sûr !
— Et ils volent les sacs de la banque ? Mille pipes !
Qu'est-ce qu'on peut faire ? Il faudrait... aaaah... aaah...
tchoum ! Aaaaaa... t... choum ! »

Le journaliste et Fantômette viennent d'entrer dans la zone où flotte la terrible poudre. Aveuglé, Œil de Lynx perd le contrôle de sa voiture qui se met à zigzaguer au milieu de la rue, et... Bzing ! Patatras !

La guimbarde vient de percuter l'hélicoptère dans un grand fracas de ferraille tordue ! Le chef des bandits crie à travers son masque :

« C'est raté ! On laisse tomber ! Sauve qui peut ! »

Abandonnant les sacs, ils se mettent à courir et disparaissent bientôt dans les rues latérales. Le directeur de la banque sort alors, souriant, bras tendus vers ses sauveurs :

« Ah ! Je vous remercie ! Votre intervention a été tout à fait mira... aaa... ah !... tchoum ! »

Œil de Lynx s'incline :

« Vous voulez dire miraculeuse ? Merci de votre compliment. Nous sommes heureux d'avoir pu vous être a... aaaa... tchoum !... gréables. »

Le nuage de poudre finit enfin par être balayé par le vent, et nos amis peuvent repartir, la voiture ayant moins souffert du choc que l'hélicoptère. Fantômette déclare :

« Eh bien, mon cher Lynx, nous savons maintenant ce que les voleurs voulaient faire avec la

poudre à éternuer ! Dommage que nous n'ayons pas pu les capturer...

— En tout cas, leur coup est raté !

— Oui, bien sûr. »

Fantômette réfléchit un moment, puis elle murmure :

« Leur coup est raté, donc ils n'ont pas eu l'argent qu'ils voulaient. Donc...

— Donc ?

— *Ils vont recommencer, mon cher Œil !* »

A l'autre bout de la ville, trois sinistres individus viennent d'entrer dans un hôtel qui doit avoir des ennuis de vision, puisqu'il est louche et borgne. Comme ces trois individus ont retiré leurs masques à gaz, on peut voir leur visage.

Le premier a un nez pointu et des petits yeux perçants. C'est le chef, le Furet. Le second, élégamment vêtu, examine des dents blanches dans une glace de poche : c'est Alpaga. Quant au troisième, c'est le gros Bulldozer, dont les blue-jeans rapiécés et le pull troué aux coudes s'ornent d'une belle collection de taches.

Le Furet prend la parole.

« Notre affaire est loupée. A cause de cette maudite Fantômette.

Alpaga vérifie son nœud de cravate et demande :

« Comment a-t-elle fait pour se trouver là juste au moment où nous prenions les sacs ?

— Ça, je n'en sais rien ! Et d'ailleurs ça ne m'intéresse pas. Ce qui compte, c'est qu'elle ne vienne pas de nouveau fourrer son nez dans notre prochain coup.

— Comment ? Nous allons recommencer, chef ?

— Pardi ! Nous n'avons toujours pas le rond ! On ne peut pas rester les poches vides... »

Le gros Bulldozer mord dans un bout de saucisson et pose une question :

« Vous avez un plan, chef ? »

Un sourire rusé se dessine sur les lèvres minces du Furet.

« Bien sûr ! Dès demain matin, à l'aube, nous allons faire le coup du siècle.

— Ah ? Et qu'est-ce que ça va être ? Encore une banque ?

— Non. Nous allons attaquer le train postal 444 *bis*. J'ai de bons renseignements. Je sais qu'il transportera les cadeaux de Noël des enfants de Framboisy. »

La nuit est venue. Le Clair de lune est tout juste suffisant pour permettre à trois individus de repérer un carreau cassé, sur une des fenêtres de la manufacture de mirlitons.

« Chef ! Ils n'ont pas encore remplacé le carreau.

— Tant mieux ! On entrera plus facilement... » Les trois malfaiteurs se glissent dans le bâtiment et s'éclairent au moyen d'une lampe que

tient le Furet. Le faisceau s'arrête sur un fût métallique.

« Bon, prenons celui-là. »

Le gros Bulldozer soulève aisément le tonneau de poudre à éternuer, la charge sur son épaule et ressort. Puis il le charge à bord d'une camionnette, et les trois bandits repartent. Le véhicule quitte Framboisy, roule pendant un moment à travers la campagne, puis s'engage dans un chemin de traverse, et s'arrête devant le hangar d'un champ d'aviation. Le Furet sort de la camionnette, ouvre le hangar.

« Allons, dépêchons ! Bulldozer, mets le fût dans l'avion ! »

Le transbordement est rapidement effectué. Les bandits embarquent, Bulldozer empoigne le manche, et le moteur se met à ronfler.

L'avion décolle.

Bulldozer ouvre les yeux en grand pour tâcher d'y voir clair dans la nuit. Il grogne :

« Chef, on se croirait au fond d'un tube de cirage... Où faut-il aller ? »

A la lueur d'une lampe de poche, le Furet examine une carte.

« Appuie un peu vers la droite. Ces petites lumières, là-bas, c'est Sauceblanche-les-Asperges. Ensuite, tu continueras tout droit. Il faudra arriver au-dessus de Mâchicoulis juste au moment où le train arrivera en gare. »

Assis à l'arrière, Alpaga a sorti un peigne pour ratisser sa chevelure. Il demande :

« Vous êtes sûr que cette fois-ci Fantômette ne va pas intervenir ? »

Le Furet a un ricanement.

« Pas tout le temps, Alpaga ! Il faut bien qu'elle nous laisse travailler un peu, tout de même ! *Je* t'assure que les choses se passeront bien. Personne ne nous empêchera d'attaquer le train ! »

Une demi-heure s'écoule, puis le soleil commence à poindre à l'horizon. L'avion arrive en vue de la voie ferrée. Là-bas, une ligne noire traverse une forêt. C'est le convoi qui s'approche de Mâchicoulis. Le Furet pousse un soupir de satisfaction.

« Parfait ! Nous arrivons exactement à l'heure. »

Bulldozer incline l'appareil, se place dans l'axe de la voie. L'avion rattrape le train, le survole. La gare est en vue, tout près maintenant. Le Furet tourne la tête vers Alpaga :

« Attention ! Tu es prêt à ouvrir le tonneau ?

— Je suis prêt, chef î

— Alors, vas-y ! Saupoudre-moi cette gare ! Ha, ha ! Ce qu'on va s'amuser ! »

Après le Furet, une voix juvénile répète :

« Ah ! oui, ce qu'on va s'amuser ! »

Le Furet tressaute, surpris, fixe le tonneau avec des yeux ronds et pousse un cri. Alpaga a soulevé le couvercle du récipient, et ce que l'on voit apparaître, ce n'est pas la poudre à éternuer attendue,

mais une jeune personne masquée qui tient un revolver. Le Furet balbutie :

« Fan... Fantômette !... Vous... Vous étiez dans le tonneau ?

— Oui, mon petit Furet ! Ce qui me donne le privilège de voir la tête que vous faites en ce moment, et je vous garantis que ça vaut le coup ! Hi, hi ! On dirait que vous venez d'avaler un hérisson ! Ha, ha ! Ne prenez pas cet air catastrophé, voyons ! Et donnez l'ordre à notre gros Bulldozer d'atterrir. Nous sommes tout près de l'aérodrome de Mâchicoulis. Et passez-moi le micro, que j'appelle la police. »

Quelques instants plus tard, l'avion se pose, et un panier à salade emmène la bande du Furet. Bulldozer demande ingénument à son chef :

« Alors, c'est raté ? Je croyais que Fantômette ne devait pas s'occuper de nous ? »

Pour toute réponse, le chef enfonce son chapeau sur son nez et se mord la langue. Bulldozer hausse les épaules.

« Bah ! Chaque fois qu'on entreprend un gros coup, Fantômette vient fourrer son nez dans nos affaires ! Je crois bien que je vais laisser tomber, chef. Quand je sortirai de prison, j'ouvrirai un commerce de cacahuètes ! Ce sera plus sûr... »

De loin, Fantômette a assisté au départ du Furet. Elle sent qu'on lui frappe sur l'épaule.

« Bravo, Fantômette ! Vous avez fait du bon travail ! »

C'est Œil de Lynx. Il est accompagné par M. Barbemolle qui se frotte les mains, tout joyeux :

« Ah ! Mademoiselle Fantômette, je vous félicite d'avoir capturé cet affreux Furet, qui volait ma poudre à éternuer. Tous mes compliments ! »

Fantômette sourit :

« C'est mon métier, vous savez. Si je ne courais plus après les bandits, je m'ennuierais...

— Peut-être. Mais néanmoins, votre courageuse action mérite une récompense. Permettez-moi de vous offrir cette boîte... »

Le directeur de la fabrique de mirlitons tend à Fantômette un coffret de bois. La jeune aventurière demande :

« On peut savoir ce que c'est ? Des chocolats, peut-être ?

— Non, non ! C'est notre toute nouvelle spécialité. Un poil à gratter ultra-collant. On n'arrive pas à s'en débarrasser. On se gratte pendant une semaine au moins. C'est très rigolo ! ha, ha ! »

Œil de Lynx intervient alors. Il présente à M. Barbemolle une boîte en carton qu'il est allé chercher dans sa voiture.

« Tenez, cher monsieur, puisque nous en sommes aux cadeaux, vous accepterez bien cette pâtisserie. C'est un gâteau à la crème.

— Un gâteau à la crème ? Oh ! vous me gâtez, cher monsieur Lynx. Voyons ça... »

Le directeur soulève le couvercle, et... plof ! Un énorme gâteau lui saute à la figure, le barbouillant de crème blanche ! Le voilà changé en clown !

Riant comme des petits fous, Fantômette et Œil de Lynx se sauvent sur la pointe des pieds, laissant M. Barbemolle fou de rage :

« Mais qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie ? Comment, vous vous permettez de me jeter des gâteaux à la figure ? Vous osez me faire des farces de mauvais goût ? A moi, Barnabe Barbemolle, le directeur de la Manufacture Française de Mirlitons ? Moi qui suis l'inventeur diplômé du stylo coulant, de la poche percée, de la gomme qui n'efface pas, de la brosse à salir les dents, de la ceinture de sauvetage en plomb, du couteau ébrécheur, du coffre-faible, du peigne emmêle-cheveux, du déchausse-pied, de la fourchette sans dents, du pinceau à poils durs, du fourneau glacial, du... »







Rêverie de Boulotte

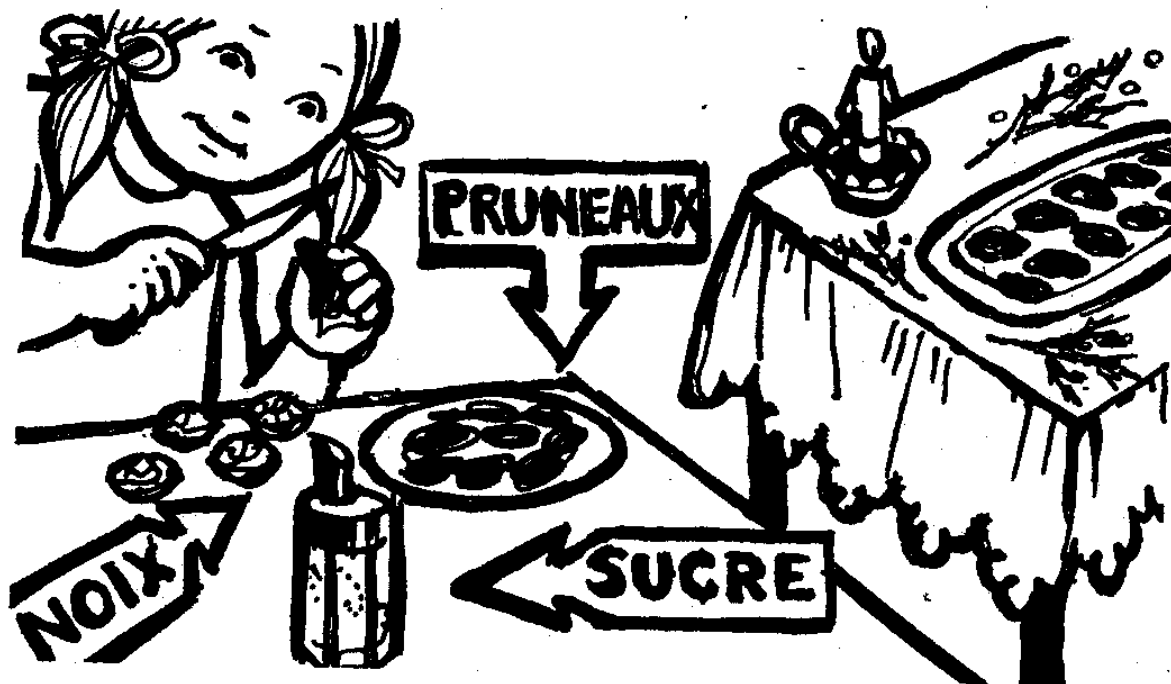
Ce qui tombe du ciel en ce jour de décembre
N'est pas du sucre en poudre, et ça je le regrette !
Blanche comme la crème ornant les tartelettes,
De la neige en hiver n'est pas pour me surprendre
Voici venu le temps des bûches de Noël
Et des chocolats fins fourrés à la pistache Miam !
Rien que d'y penser je lèche mes moustaches
Les bâtons pralinés sont un cadeau du Ciel !
Et la dinde aux marrons sur nappe de dentelles...
Ah! zut! Ficelle vient interrompre ma fête
Pas le temps de rêver, avec cette indiscreète
Quand on parle de dinde, on voit toujours Ficelle !

de **Boulotte**

une friandise pour NÖEL

Les Pruneaux Surprise

Fendre des pruneaux pour en retirer le noyau. A la place de ce noyau, on glisse une demi-noix (l'intérieur d'une noix bien sûr, pas la coquille !) Puis on saupoudre avec du sucre glace (c'est du sucre fin comme du talc). Ensuite; on dispose les pruneaux bien alignés sur un joli plat, et on les mange. Miam ! C'est délicieux !



Fantômette magicienne

Solution page 146



Comment FANTÔMETTE s'y est-elle prise ?

Qualimélange!

REMETTRE LES PAROLES
DANS LES BONNES BULLES!

Solution p. 154



VISITEZ le musée FICELLOQUE!



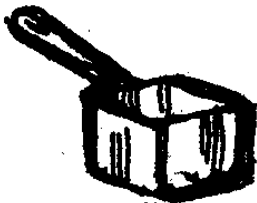
CLÉ POUR
DÉMONTÉ
LA MER



TASSE AVEC
L'ANSE À GAUCHE
POUR GAUCHERS



GRÂCE À MA
PENDULE À CADRANS
MULTIPLES, PLUSIEURS
PERSONNES PEUVENT
LIRE L'HEURE EN
MÊME TEMPS!



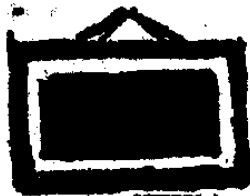
C'EST LA FAMEUSE
CASSEROLE CARRÉE,
QUI EMPÊCHE LE
LAIT DE TOURNER!



BOUTS
MONCEAU
DE CORDES SANS
BOUTS



TONDEUSE
À ŒUFS.



CHAT NOIR MÂCHANT
UN BÂTON DE RÉGLISE
DANS UNE MINE
DE CHARBON.



CHAT BLANC
MANGEANT DES
ŒUFS À LA
NEIGE AU PÔLE
NORD.



CE COUTEAU
C'EST POUR
COUPER LES
CARTES, BIEN
SÛR!

Fantômette magicienne (p.143)

AVEC UN STYLO BILLE NOIR
OU BIEN UN FEUTRE, J'AI
DESSINÉ LE PIQUE SUR

MON
POUCE
GAUCHE.



ET TOUT EN TENANT
LA CARTE, J'AI IMPRI-
MÉ CE DESSIN AU
CREUX DE MA MAIN
DROITE.



D'ACCORD, FRANÇOISE!
JE FINIS MES DEVOIRS
ET NOUS PARTONS
EN PIQUE-NIQUE!



VOUS AVEZ
TROUVÉ CE
QUE SIGNIFIE
CE MOT?

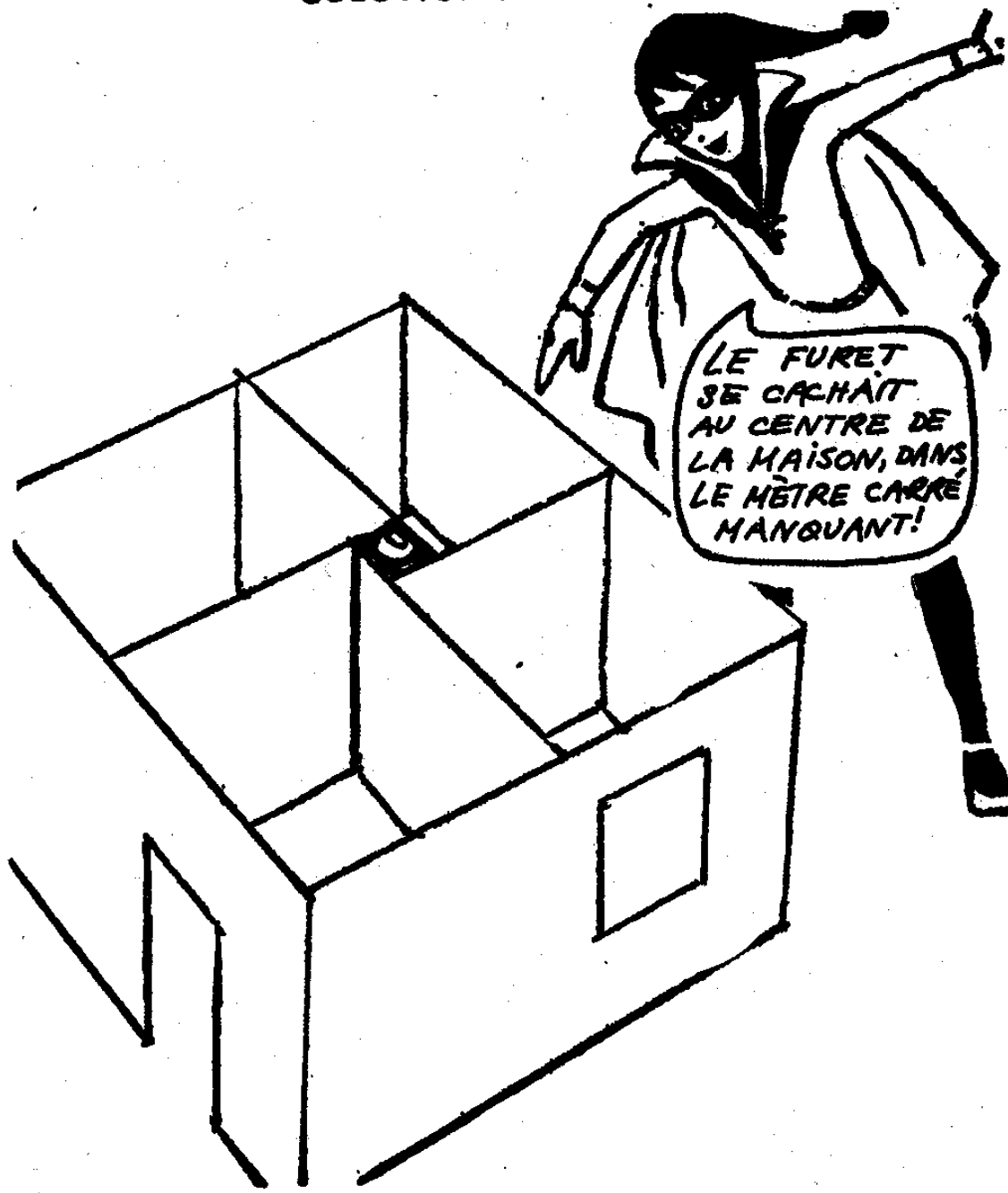


OUI,
ÇA VEUT DIRE
"TELEVISION"



La cachette introuvable

SOLUTION DE LA PAGE 34



MESSAGE SECRET (page 19)

« Le Furet a l'intention de voler la tour Eiffel. Heureusement Ficelle a trouvé un truc pour l'en empêcher. Elle va peindre la tour en noir pour que le bandit **ne** puisse pas la voir. »

QUI EST-CE ? (page 20) Ficelle - Fantômette - Alpaga - Boulotte.

VRAI OU FAUX ? (page 47)

1. Boulotte a raison. Les cacahuètes poussent comme les pommes de terre.

2. Comme les Romains n'avaient pas de crayons, ils n'ont pas eu besoin d'inventer le taille-crayon.

3. Oui, la première montgolfière emportait ces trois animaux, en 1783.

4. Le Régent n'a pas encore disparu. Mais l'épée de Charles X, qui se trouvait dans la vitrine voisine, a été volée.

5. Bien avant Christophe Colomb, le viking Eric le Rouge s'était établi sur la côte est de l'Amérique du Nord.

6. Non ! Le sucre est absolument insoluble dans l'essence.

7. Ficelle et Boulotte ont raison.
8. Oui, il pourrait faire cette bombe. Mais nous ne vous dirons pas comment !
9. Elle ne ment pas. On peut colorer le duvet des poussins en injectant un colorant dans l'œuf.
10. Bien sûr. Il faut que la ficelle soit bien tendue entre les boîtes qui servent de micro et d'écouteur.

MOTS CARRÉS DE BOULOTTE (page 32)
Horizontalement : patate, saloir. Verticalement : prunes, éclair.

FANTÔMETTE EN PÉRIL (page 47)

1. Pas de vacances pour Fantômette.
2. Fantômette chez les corsaires.
3. Fantômette et la télévision.
4. Fantômette et le secret du désert.
5. Fantômette et le palais sous la mer.
6. Fantômette chez le roi.
7. Fantômette contre Diabola.
8. Fantômette dans l'espace.
9. Fantômette brise la glace.
10. Fantômette et la grosse bête.

PAYS ET COSTUMES (page 53)

Françoise a un bonnet typiquement écossais, et son corsage est d'origine russe. Les jambières en peau de vache et les bottes sont celles des gauchos d'Argentine.

Ficelle a une coiffure antillaise et un pantalon de cuir provenant de la Bavière, en Allemagne du Sud. Ses grosses bottes fourrées sont portées par les Eskimos, bien sûr.

Quant à Boulotte, elle a sûrement rapporté son chapeau de Chine et ses colliers du Maroc. Sa jupe légère et les anneaux de fleurs qui décorent ses chevilles viennent évidemment de Tahiti.

LES MARTIENS (page 55)

En plein jour, les planètes sont invisibles, tout autant que les Martiens.

ÊTES-VOUS COURAGEUSE ? (page 64)

Si vous avez répondu non à toutes les questions, vous êtes aussi froussarde que Ficelle. Mais rassurez-vous, personne ne saurait sauter d'un avion sans parachute, ni gratter le dos d'une araignée ! Si vous avez répondu oui à toutes les questions, vous êtes aussi courageuse que Fantômette. Et puis vous êtes surtout diablement menteuse !

OBJETS VOLÉS (page 66)

Ce coquin s'est emparé .des objets suivants :

1. Une paire de bottes en beau cuir.
2. Un joli vase de fleurs.
3. Une locomotive en bois pour bébé. (On se demande ce qu'il va en faire ?)
4. Une lampe électrique pour y voir clair pendant ses cambriolages.
5. Un arrosoir (peut-être qu'il a l'intention de faire du jardinage ?).
6. Un globe terrestre (pour savoir la géographie).
7. Un bateau à voiles.
8. Une poupée (ne vous inquiétez pas, Fantômette la rendra à sa propriétaire).
9. Une casserole (peut-être volée chez Boulotte).
10. Un transistor (qui annoncera sa capture par Fantômette).
11. Un ouvrage de Latude, le prisonnier qui s'évadait tout le temps.
12. Une pendule électrique (qui sonnera l'heure de la défaite du Furet).

Si vous vous êtes rappelé moins de 5 objets, il faut faire un peu de gymnastique avec votre cerveau. Entre 6 et 9 objets, vous avez une bonne mémoire. 10, 11 ou 12, c'est parfait! Fantômette vous félicite !

LA CAISSE MYSTÉRIEUSE (page 71)

1. Il s'agit de la mer du Nord.
2. La vedette est grise.
3. Le Masque porte un complet gris.
4. La ville est Glasgow, en Ecosse.
5. Quatre hommes portent la caisse.
6. Fantômette ne croit pas qu'il y ait d'alcool.
7. De la bruyère pousse sur la lande.
8. Dix minutes pour faire le trajet.
9. Pas de chèvres, mais des moutons.
10. Quatre tours au château.
11. Le cambrioleur se nomme Rocamadour.
12. Elle s'est servie d'un diamant.
13. Les Ecossais et les Anglais se battaient.
14. Le personnage célèbre est Ivanhoé.
15. Non, aucune épée sur la panoplie.

Maintenant, additionnez vos bonnes réponses. Si vous en avez 13, 14 ou 15, bravo ! vous avez une mémoire aussi bonne que celle de Fantômette !

10, 11, 12 bonnes réponses : c'est très bien, vous devez facilement retenir vos leçons.

7, 8 ou 9. Pas mal du tout, mais faites un peu plus attention à ce que vous lisez.

4, 5 ou 6. Ah ! Là, il y a pas mal d'étourderie, n'est-ce pas ?

1, 2 ou 3. Ouille, ouille ! Saprستي, vous n'avez pas plus de cervelle que la grande Ficelle !

0. Aucune bonne réponse ? Voyons, avez-vous seulement lu l'histoire ?

LES 7 FANTÔMETTES (page 98)

La fausse est celle à qui il manque un pompon.

GÉOGRAPHIE (page 112)

Seul le lac Léman est bien situé.

AU CIRQUE (page 114)

1. Il manque des barreaux à l'échelle de gauche.
2. Boulotte a un pied déchaussé^
3. Ficelle n'a que quatre doigts (la pauvre î) à la main droite.
4. L'éléphant a une queue de cheval.
5. Il tourne dans le mauvais sens (au cirque, les animaux tournent toujours dans le sens contraire des aiguilles d'une montre).
6. Fantômette fait du trapèze volant sans filet.
7. On met une grille de protection autour de la piste lorsqu'on présente un lion ou d'autres fauves.
8. Framboisy ne s'écrit pas Framboisi.
9. Fantômette porte un G au lieu d'un F.
10. Le poteau de droite est coupé.

MYSTÈRE HORAIRE (page 119)

Deux heures et cent vingt minutes, c'est pareil !

LES SUSPECTS (page 120)

Seul, le coiffeur a un rasoir qui lui a permis de couper le sac postal.

QUEL MÉLANGE ! (page 144)

Bulldozer : Alors, Alpaga, notre coup est raté ?

Alpaga : Je ne vais encore pas pouvoir acheter un costumé neuf.

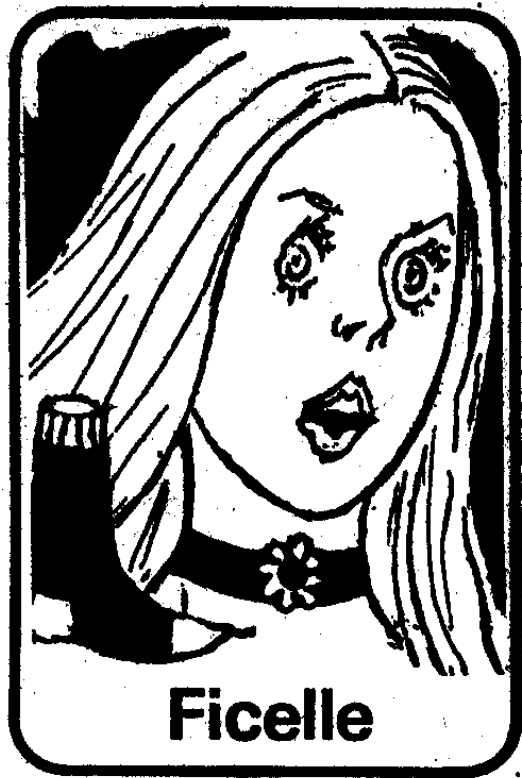
Boulotte : Mais ça risque de me faire maigrir !

Ficelle : La planche à roulettes, c'est facile comme tout!

Le Furet : Bah ! Je m'évaderai bientôt.

Œil de Lynx : Vous avez fait bonne chasse ?

Fantômette : Plutôt bonne pêche !





Bulldozer



Fantômette



Alpaga



Boulotte